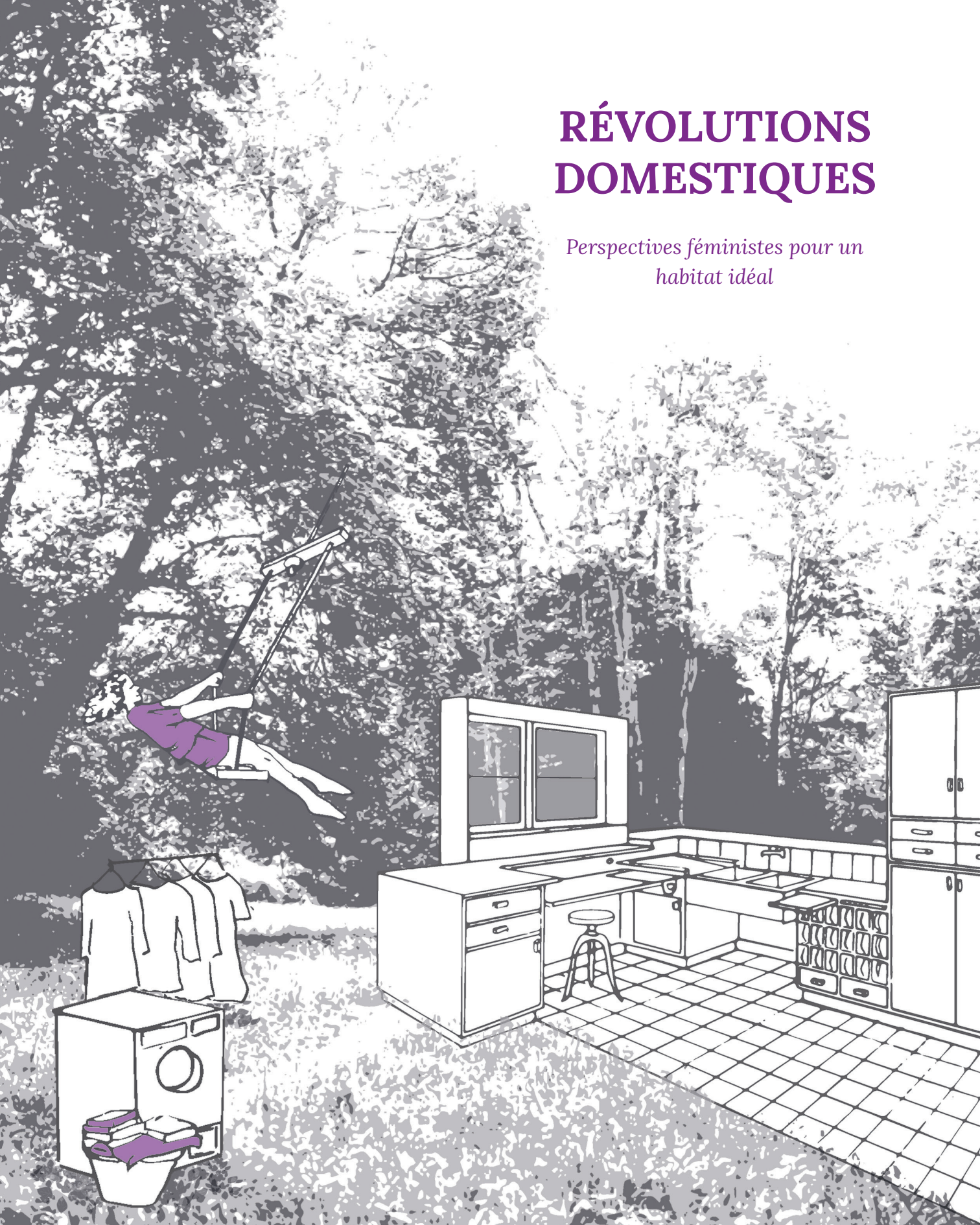


RÉVOLUTIONS DOMESTIQUES

*Perspectives féministes pour un
habitat idéal*



Révolutions domestiques

Perspectives féministes pour un habitat idéal

Laura Sacher
Énoncé théorique de Master

Directeur Pédagogique : Luca Ortelli
Professeur : Elena Cogato Lanza
Maître EPFL : Valentin Bourdon

École Polytechnique Fédérale de Lausanne
ENAC, Section d'Architecture, 2020-2021

 2021, Laura Sacher

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur
utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

Sommaire

I	Avant propos	7
	1. Chronologie introductive	11
	2. Trois monuments collectifs	13
II	Repenser le travail domestique	21
	1. Un travail éternel	22
	2. L'habitat rationalisé	25
	3. La technologie au secours de la ménagère	31
	4. La coopération comme solution	33
III	Redéfinition de la famille	43
	1. Consécration et déclin de la famille nucléaire	44
	2. Une chambre à soi	47
	3. Flexibilité et diversité	58
IV	Réorganisation de l'immeuble	65
	1. Une division dans le foyer et dans la ville	66
	2. Le rêve du grand ensemble autonome	69
	3. Les formes des communs	76
V	Conclusion	81
VI	Bibliographie	85



Fig. 1 : Des ménagères s'installent dans la cour, Paris, l'hôtel Brémant, 1886, Paris, Bibliothèque Nationale.

I Avant propos

"If we have the habit of freedom and the courage to write exactly what we think; if we escape a little from the common sitting-room and see human being not always in their relation to each other but in relation to reality; [...] if we face the fact, for it is a fact, that there is no arm to cling to, but that we go alone and that our relation is to the world of reality and not only to the world of men and women, then the opportunity will come and the dead poet who was Shakespeare's sister will put on the body which she has so often laid down."

Virginia Woolf, *A room of one's own*, 1929.

La thématique de cet énoncé théorique est un reflet de mon parcours personnel à la recherche d'une architecture engagée et d'un intérêt particulier en tant que femme et future architecte. Le logement est un programme singulier, non seulement car nous y avons été confiné-es de nombreuses journées cette année mais aussi parce qu'il concentre plusieurs points centraux de la lutte féministe. L'architecture du logement retranscrit des valeurs véhiculées dans notre société, et impacte durablement nos modes de vie et nos habitudes quotidiennes. Comme le dit Victor Hugo, "l'architecture est le grand livre de l'humanité, l'expression principale de l'[H]omme à ses divers états de développement, soit comme force soit comme intelligence".¹ Néanmoins, il est à noter que la société évolue souvent bien plus vite que l'architecture. Aujourd'hui encore, de nombreuses familles continuent d'habiter dans des maisons dessinées pour la femme au foyer alors que ce schéma tend de plus en plus à disparaître. Dans ces conditions, quelles sont les revendications féministes par rapport au logement?

1. Hugo, Victor, *Notre-Dame de Paris*, 1831.

Quelles ont été les tendances et avancées majeures pour libérer les femmes du travail domestique? Et finalement, comment l'architecture de notre quotidien peut s'adapter pour répondre aux nouveaux besoins de notre société?

Pour la militante et écrivaine Silvia Federici, "les femmes doivent reprendre possession de l'habitation comme centre de la vie collective, un espace de vie habité par de nombreuses personnes et de multiples formes de coopération, à même d'offrir de la sécurité sans pour autant isoler, de favoriser le partage et la circulation des biens communs : un lieu où tisser des liens collectifs de reproduction."² Un retour des espaces communs dans le logement semble dès lors nécessaire pour collectiviser le travail ménager, l'éducation ou le soin qui sont très largement réalisés par les femmes. Cependant, il ne faut pas interpréter cette collectivisation du travail reproductif en tant que vocation féminine mais comme une valorisation de ce travail afin de pouvoir le partager équitablement entre chaque habitant·e, quel que soit son genre.

Dès lors, l'objectif de cet énoncé sera de s'appuyer sur ces revendications féministes pour étudier l'architecture du logement collectif. En premier lieu, en s'intéressant au thème du confort et du travail ménager à travers les avancées technologiques qui ont cherché à diminuer le temps consacré aux tâches domestiques et à faciliter leur exécution. Puis en proposant une vision alternative qui souhaite atteindre les mêmes objectifs grâce aux espaces communs mis à disposition pour collectiviser ce travail. Dans un second temps, une remise en question du modèle de la famille traditionnelle que les féministes dont Christine Delphy, définissent comme une forme d'exploitation par la société capitaliste et patriarcale,³ que l'architecture se doit de réinventer en proposant soit *une chambre à soi* ⁴ pour répondre au manifeste de Virginia

2. Federici, Silvia, *Feminism And the Politics of the Commons*, 2010, p.8.

3. Delphy, Christine, *L'ennemi principal*, 2013.

4. Woolf, Virginia, *A room of one's own*, 1928.

Woolf soit en proposant des logements plus flexibles, "des espaces appropriables de manière différenciée et mouvante en fonction des recompositions familiales et des usages nouveaux"⁵ comme le demande l'architecte Ursula Paravicini. Finalement, une réévaluation de l'immeuble semble inévitable afin de répondre aux problèmes engendrés par la division de la ville en une partie productive (zones économiques plutôt masculine) et une partie reproductive (zone résidentielle plutôt féminine) qui pénalisent non seulement les femmes mais aussi les minorités sociales en raison des problèmes de transport et de la charge des enfants. Une forme d'architecture plus inclusive permettant de créer un esprit de communauté dans l'immeuble serait également à développer.

Pour répondre à ces questions et pour approfondir l'étude des communs dans le logement, l'énoncé est accompagné d'une recherche plus approfondie de trois exemples remarquables de logements collectifs construits à des époques différentes: le Familistère de Guise (1859), le Narkomfin à Moscou (1928) et les Haus A et M du quartier Mehr als Wohnen à Zürich (2010). Cette sélection est avant tout un choix personnel, mais aussi la volonté de distinguer trois ensembles qui partagent la conviction qu'une architecture engagée peut créer une nouvelle société développée autour du partage. Cette étude sera l'occasion de redécouvrir ces habitations et les confronter pour saisir les diverses formes que peuvent prendre les communs, leurs organisations, la frontière entre privacité et collectivité et finalement la place dédiée à la femme. Bien que ces exemples aient été construits durant trois périodes très différentes et parfois lointaines, je ne pense pas qu'il faille négliger ces expériences collectives et leurs connaissances accumulées. Tirer des leçons et se reconnecter à cette histoire est une étape cruciale pour les femmes et les nombreux autres genres d'aujourd'hui, à la fois pour défaire l'architecture genrée de nos vies et pour reconstruire nos logements et nos vies en tant que biens communs.

5. Paravicini, Ursula, *Habitat au féminin*, 1990, p.163.

1850-1920
Première vague féministe
.....
droits civils et politiques

1960-1970
Deuxième vague féministe
.....
libération du corps de la femme

1990-2010
Troisième vague féministe
.....
lutte contre les violences faites aux femmes

19e siècle
Révolution industrielle
et mouvement hygiéniste
Europe

1917
Révolution Russe

1926
La cuisine de Francfort
Margarete Schütte-Liotzky
Allemagne

1958
Schweizerische Ausstellung
für Frauenarbeit (SAFFA)
Zürich, Suisse



2.

3.

4.

5.

1928
Schweizerische Ausstellung
für Frauenarbeit (SAFFA)
Berne, Suisse

1924
Die Frau als Schöpferin,
Bruno Taut

1929
A room of one's own,
Virginia Woolf

1981
The Grand Domestic
Revolution,
Dolores Hayden

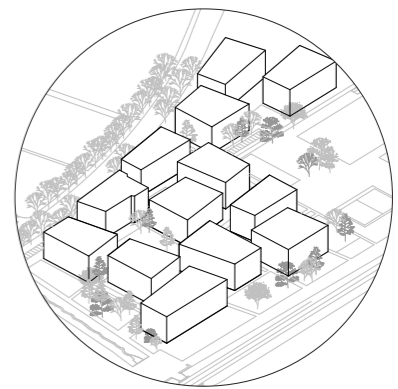
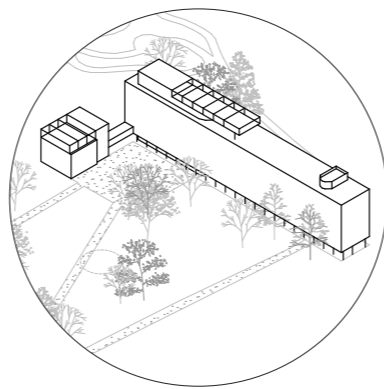
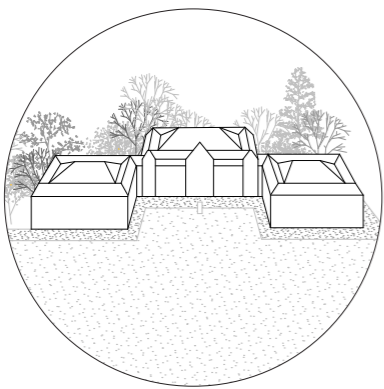
1990
Habitat au féminin,
Ursula Paravicini

2010
Feminism and the politic
of the common,
Silvia Federici

1859 - 1884
Familistère de Guise
Jean-Baptiste Godin
Guise, France

1928 - 1932
Narkomofin
Moïsseï Ginzburg, Ignaty Milinis
Moscou, Russie

2009 - 2015
Mehr als Wohnen, Haus A et M
Duplex Architekten
Zürich, Suisse



I.1 Chronologie introductive

Cette frise chronologique non exhaustive m'a accompagnée tout au long de mes recherches et a été complétée au fil de mes lectures. L'étude des mouvements féministes est complexe car il ne s'agit pas d'une évolution linéaire, chaque époque connaît des courants différents et chaque pays ou région progresse à sa manière. L'intérêt de cette frise est de pouvoir visualiser l'évolution des vagues féministes et tenter de comprendre les liens qui peuvent être tirés entre mes lectures de références et les trois exemples architecturaux. Pour qu'il y ait une correspondance géographique et temporelle avec ces derniers, j'ai décidé de me restreindre aux mouvements féministes européens et soviétiques, avec quelques exceptions américaines.

L'historiographie des mouvements féministes se distingue par trois vagues successives que nous allons brièvement parcourir. La première vague permet la création des différentes initiatives féministes pour l'obtention du droit de vote et plus largement de réformes assurant l'égalité juridique avec les hommes. Il s'agit principalement d'un féminisme bourgeois, représenté par les suffragettes et le mouvement international socialiste des femmes. La deuxième vague est favorisée par l'arrivée massive de femmes sur le marché du travail et dans les universités qui leur donnent une plus grande autonomie financière et intellectuelle. De plus, de nouvelles techniques médicales vont leur permettre de maîtriser leur propre corps (pilule et avortement). Un nouveau féminisme émerge pour lesquelles un changement de système est nécessaire pour renverser le patriarcat et instaurer de nouvelles valeurs et rapports entre les sexes. La troisième vague est surtout portée par des militantes issues de groupes minoritaires, laissées de côté durant les vagues précédentes qui dénoncent les violences faites aux femmes.

Fig. 2 : Ouvriers dans un taudis de New York, Jacob Riis, *How the Other Half Lives : Studies Among the Tenements of New York*, 1889.

Fig. 3 : Poster de propagande communiste, Vladimir Mayakovsky, 1920.

Fig. 4 : Cuisine de Francfort, Margarete Schütte-Lihotzky, 1926

Fig. 5 : Tour de l'exposition SAFFA, Photo non signée, Schweizerisches Sozialarchiv, Zürich, 1958.

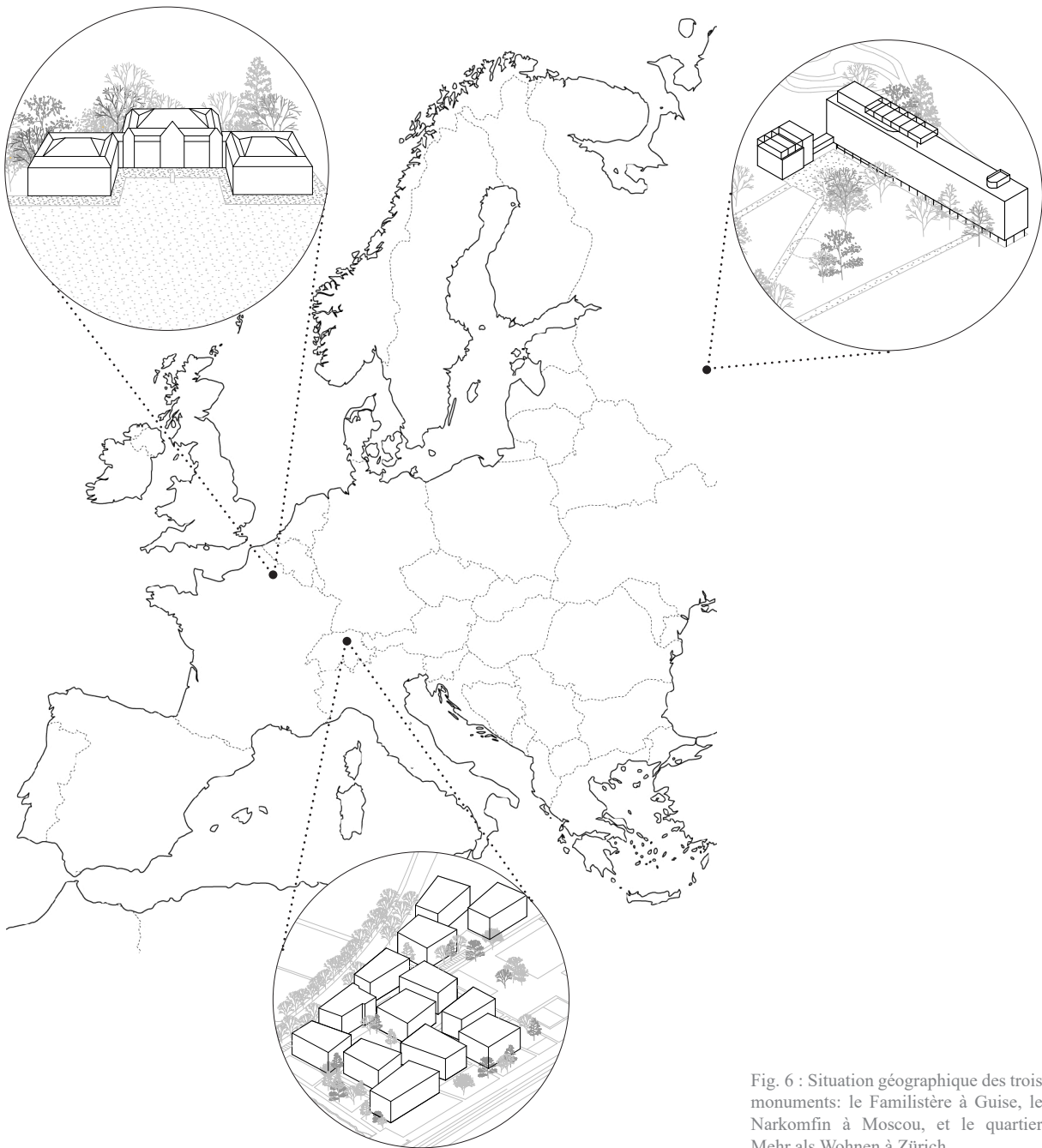
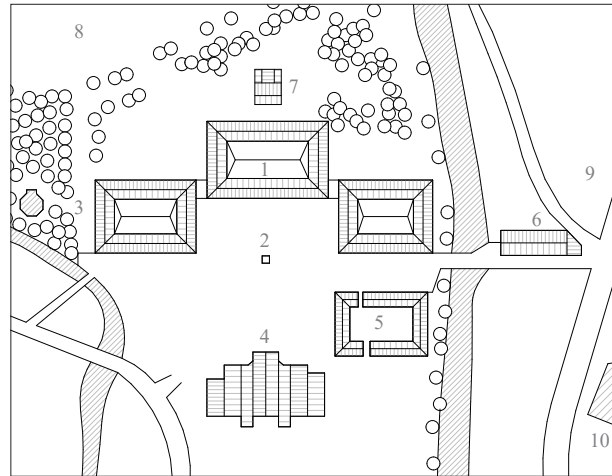


Fig. 6 : Situation géographique des trois monuments: le Familistère à Guise, le Narkomfin à Moscou, et le quartier Mehr als Wohnen à Zürich.

I.2 Trois monuments collectifs

Afin d'illustrer mes propos, j'ai choisi de redécouvrir trois exemples importants de l'architecture collective: Le Familistère de Guise (1859), le Narkomfin (1928), et le quartier Mehr als Wohnen (2010) que je vais étudier et analyser plus particulièrement d'un point de vue féministe. Ces monuments partagent certains idéaux chers aux mouvements de revendication des droits des femmes, notamment la création de nouvelles collectivités et la volonté de réunir dans un ensemble bâti tous les composants de la ville. En effet, de nombreuses féministes, dont Silvia Federici, se positionnent contre le logement pavillonnaire et contre les logements traditionnels qui séparent chaque femme dans sa maison. Je partage également leur point de vue pour des raisons écologiques et éthiques car ce mode de vie consomme beaucoup d'énergie et avec les méthodes de construction actuelles utilise une plus grande surface naturelle qui se raréfiant devient un bien accessible uniquement pour la population la plus aisée.

Chacun de ces trois édifices a été construit en réaction aux conditions de vie ou aux événements politiques de leurs époques respectives. Le Familistère de Guise, appelé aussi *Palais social*, souhaite offrir tout le confort possible pour le bien être des ouvriers et ouvrières, à l'opposé des logements des villes industrielles du 19^{ème} siècle. Le Narkomfin est l'application concrète de plusieurs des théories architecturales avancées par les architectes constructivistes soviétiques, selon eux, l'organisation de l'habitat influence la vie de ses habitant-es et doit par conséquent refléter les valeurs de la nouvelle société que la révolution bolchevique souhaite créer. Et finalement, le quartier Mehr als Wohnen à Zürich, une coopérative d'habitation qui cherche à offrir les meilleures conditions de vie à ses habitant-es en testant de nouvelles formes de logements et modes de vie, favorisant la mixité sociale et intergénérationnelle, et le développement durable.



1. Pavillon central
2. Place du Familistère
3. Kiosk à musique
4. Ecole et théâtre
5. Economats (restaurant, buvette, boucherie, boulangerie, laiterie)
6. Buanderie - piscine
7. Nourricerie
8. Jardin de la presqu'île
9. Jardin d'agrément
10. Usine Godin

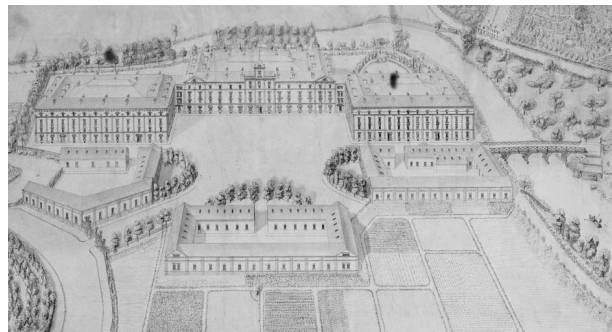
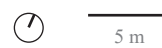
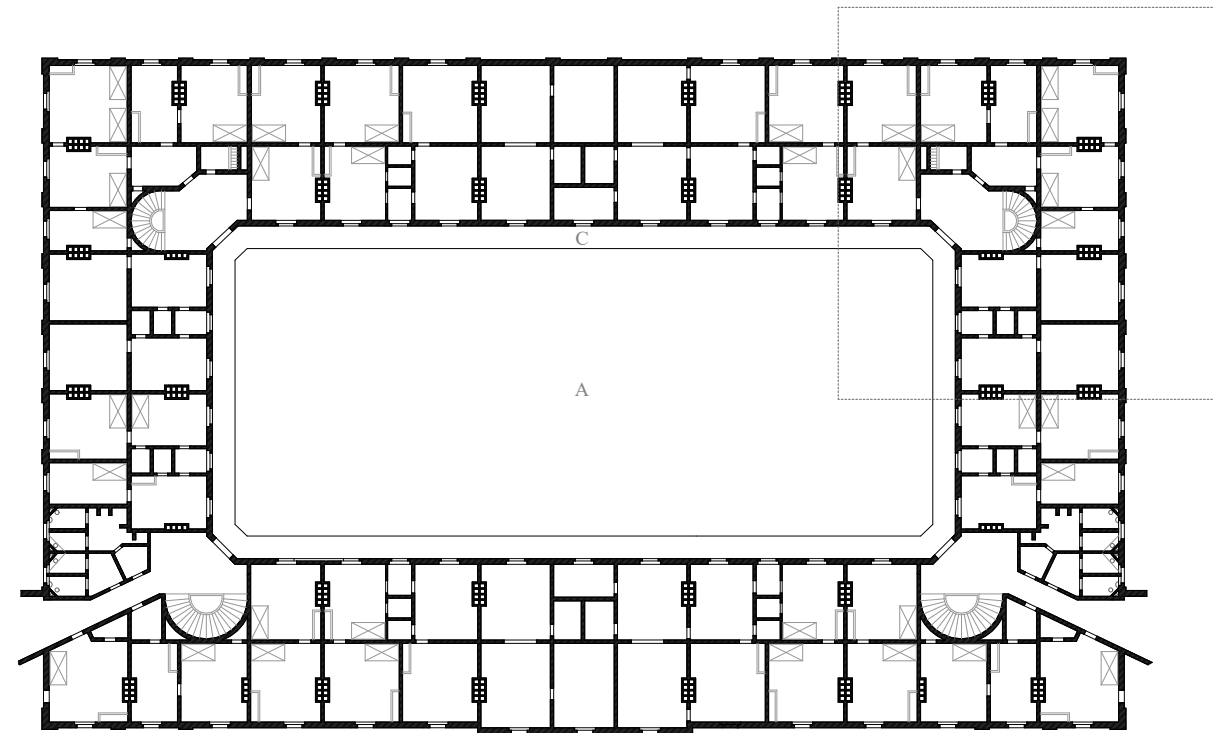


Fig. 7 : Plan de situation du Familistère.
 Fig. 8 : Vue cavalière du Familistère projeté. Aquarelle anonyme, vers 1859. Source: Collection Familistère de Guise.
 Fig. 9 : Le bal de la fête de l'Enfance dans la cour du pavillon central du Palais social, Photographie anonyme, 1909. Source: Collection Familistère de Guise.



Coupe transversale



Plan d'étage

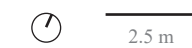
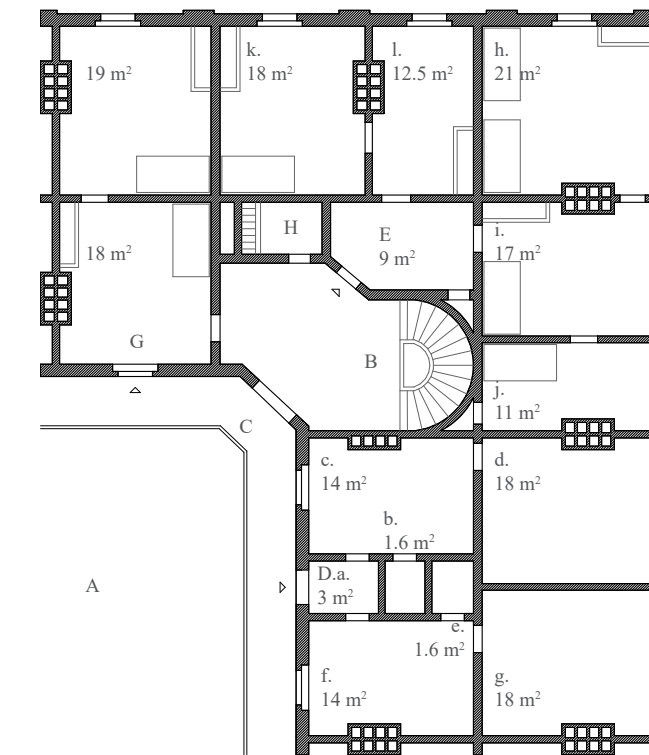
Habitations [m ²]		
	Espace privé	Espace commun
Aile gauche		
Rez	1'100	810
Etage (x3)	1'125	300
Pavillon central		
Rez	1'150	1'380
Etage (x3)	1'460	380
Aile droite		
Rez	1'040	1'070
Etage (x3)	750	310

Annexes [m ²]	
	Espace commun
Pouponnat	240
Théâtre - Ecole	1'480
Economat	2'130
Buanderie	265
Piscine	145
Cave	6'225

Somme		
	Espace privé	Espace commun
Habitation	14'255	5'910
Annexe	/	10'485
Total [m ²]	14'255	16'395
Total [m ² /pers.]	8.15	9.37

Nombre de personnes : 1750

Etude comparative indicative



- A. Cour intérieure
- B. Escaliers
- C. Galerie de circulation et passages
- D. Groupe de logements de deux chambres chacun pouvant faire des logements de quatre chambres
 - a. Vestibule des deux logements
 - b. Cabinet-dressoir, pour logement c,d
 - e. Cabinet-dressoir pour logement f, g
- E. Deux logements, l'un de trois chambres h, i, j, l'autre de deux chambres k l, pouvant faire ensemble un logement de cinq chambres
- F. Deux logements, l'un de deux chambres m, n, l'autre d'une chambre, pouvant faire ensemble un logement de trois pièces
- G. Logement de deux chambres sans vestibule
- H. Cabinet et trappes aux balayures

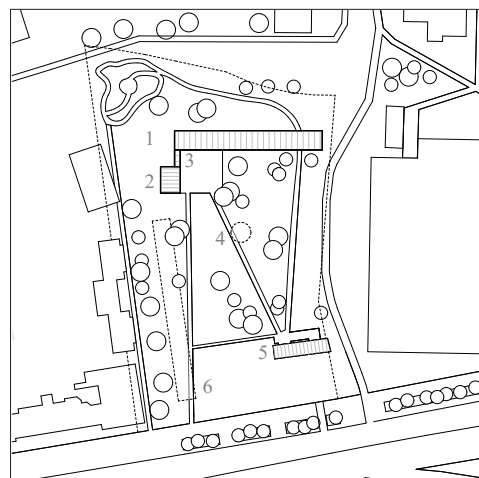
Détail sur les différents logements

Le Familistère de Guise

Inspiré par les théories sociales de Charles Fourier et de son projet d'habitation le Phalanstère, Jean-Baptiste Godin, un industriel français issu d'une famille ouvrière modeste, décide d'utiliser sa fortune pour construire entre 1859 et 1884 une cité ouvrière pour les travailleurs de ses fonderies et leurs familles. Au total, 495 appartements seront réalisés pour accueillir une population d'environ 1500 à 2000 habitants, ainsi que divers programmes collectifs: des économats, une école, un théâtre, une buanderie et une piscine.

L'organisation du Familistère va au-delà de la simple construction de logements pour la classe ouvrière : il s'agit pour Godin d'une véritable réforme architecturale qui met en œuvre une nouvelle manière de vivre loin de la misère que connaît le logement ouvrier de l'époque, "Ne pouvant faire un palais de la chaumière ou du galetas de chaque famille ouvrière, nous avons voulu mettre la demeure de l'ouvrier dans un palais : le Familistère, en effet, n'est pas autre chose, c'est le palais du travail, c'est le palais social de l'avenir."¹ L'ensemble bâti prend la forme d'un palais dont l'organisation copie fortement le château de Versailles avec un pavillon central encadré par deux ailes, les trois parties sont construites en brique et sont reliées entre elles par le principe de la rue-galerie au coin de chaque aile. L'intérieur s'inspire du Grand hôtel du Louvre construit à Paris en 1855, dont la cour centrale est également couverte par une verrière et ceinturée de coursives pour accéder aux logements, tels les balcons d'un théâtre. Les appartements traversants répartis sur trois étages ont la particularité de pouvoir être regroupés grâce à une entrée commune.

1. Godin, Jean-Baptiste, *Solutions sociales*, p.109



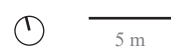
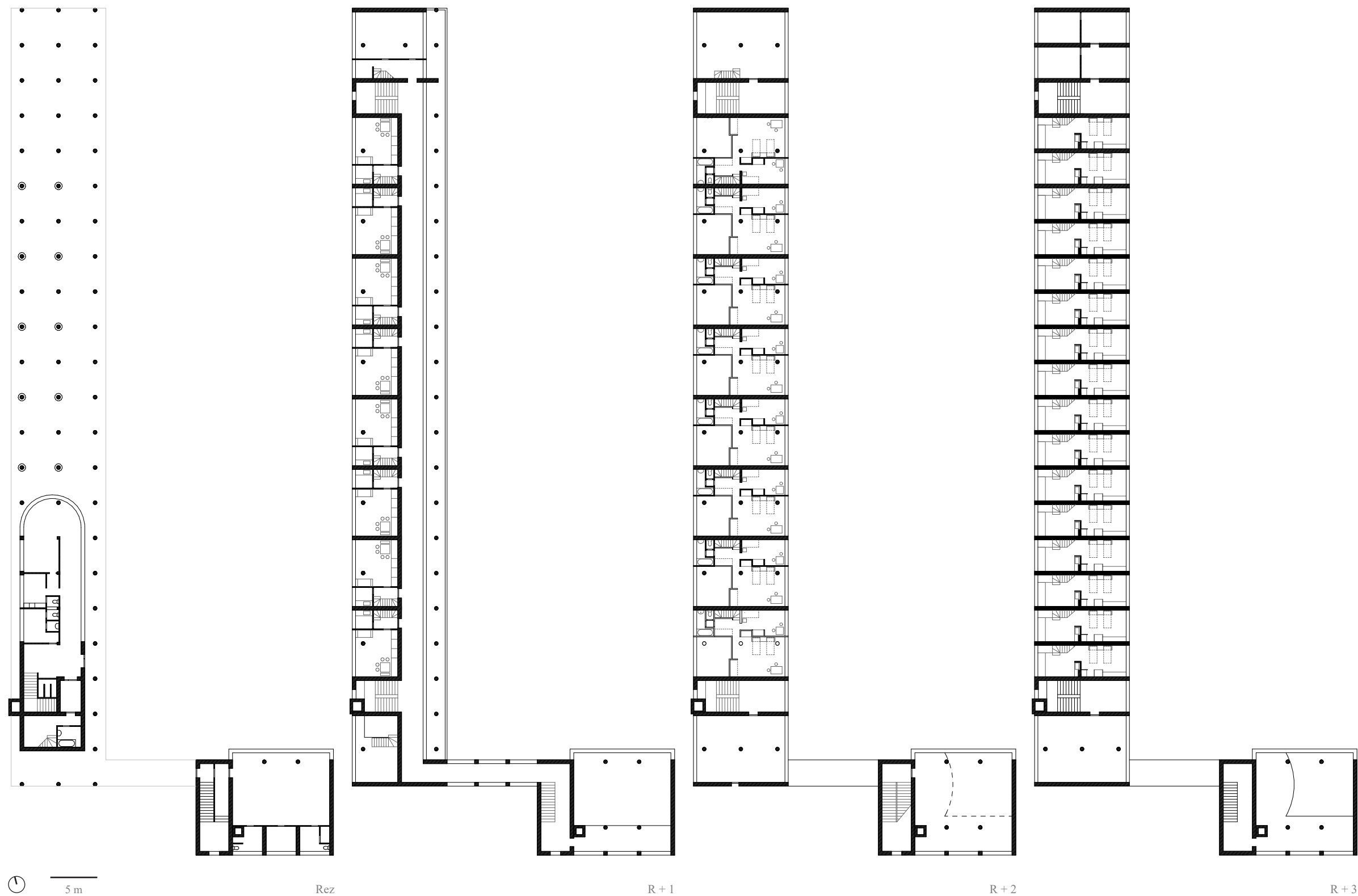
1. Barre de logements
2. Espaces communs: cuisine, bibliothèque, salle de sport, vestiaires
3. Pont de connexion entre les deux blocs
4. Garderie (jamais construite)
5. Buanderie et garage
6. Logements (jamais construit)

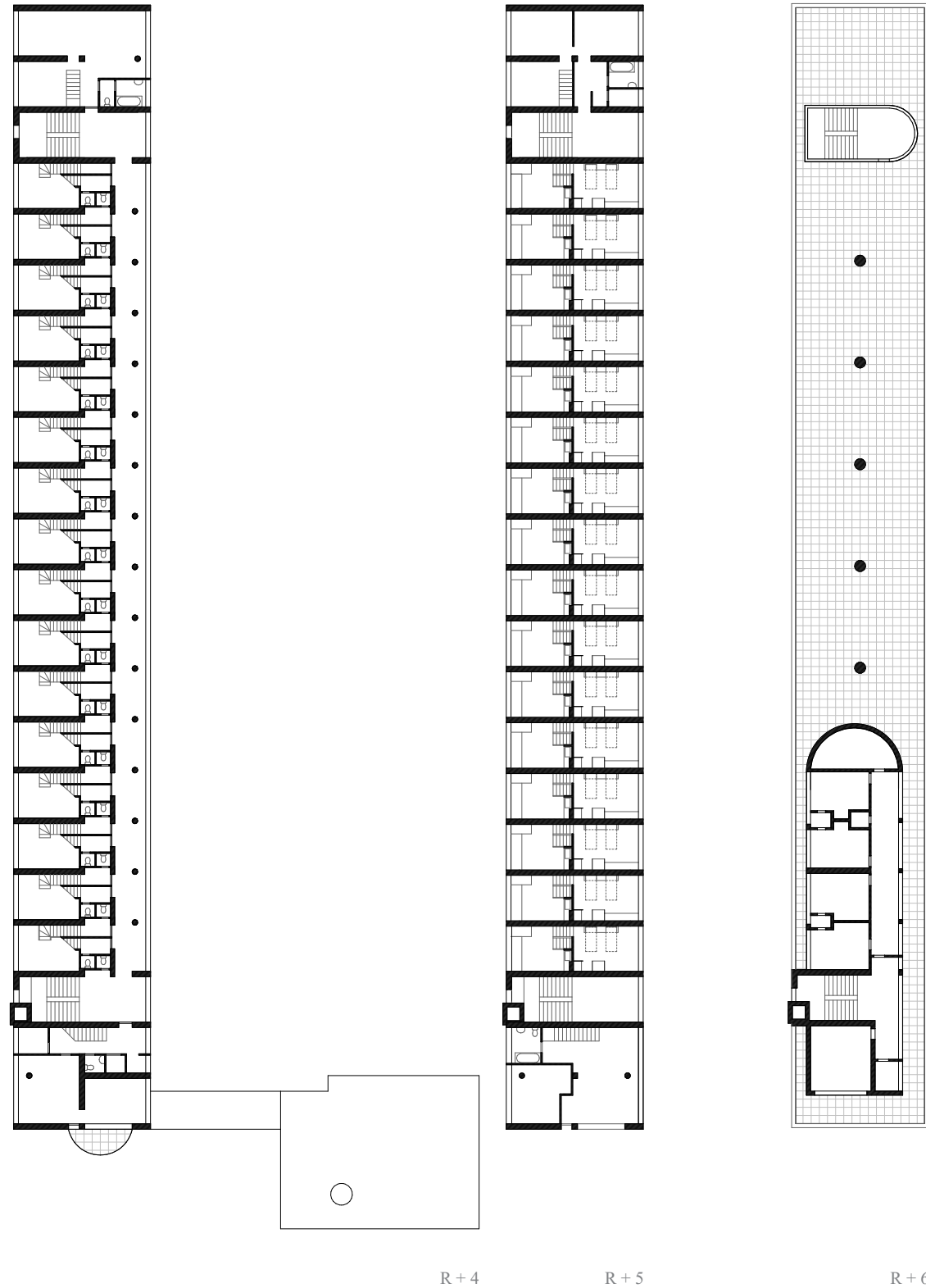


Fig. 11 : Plan de situation du Narkomfin.

Fig. 12 : Vue extérieure depuis le parc, Robert Byron, 1928-1929.

Fig. 13 : Vue sur la salle à manger commune depuis le balcon, inconnu, 1928-1929.

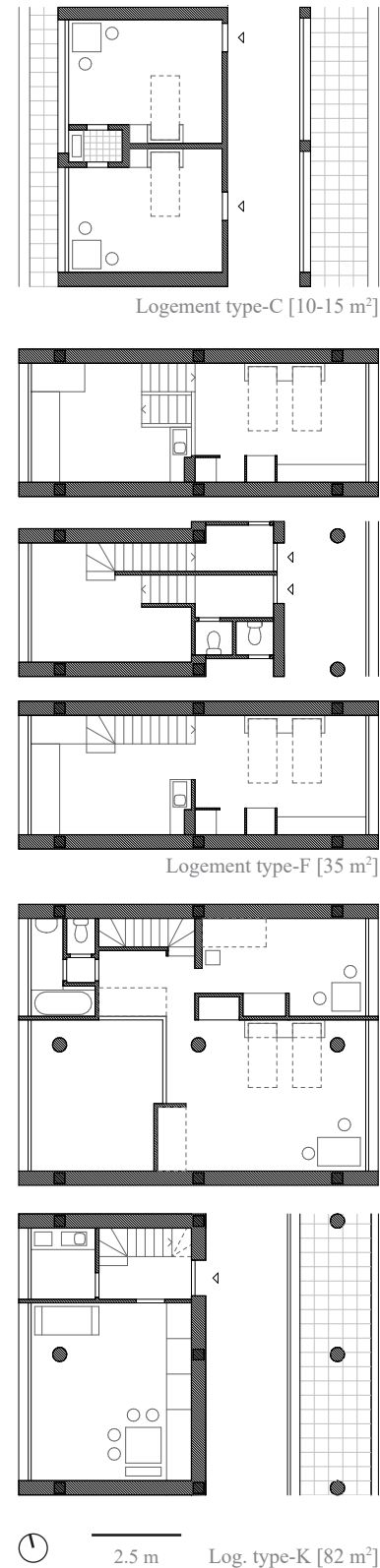




R + 4

R + 5

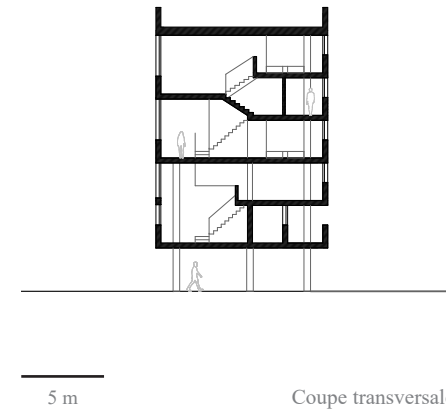
R + 6



Logement type-C [10-15 m²]

Logement type-F [35 m²]

Log. type-K [82 m²]



Coupe transversale

Barre d'habitations [m ²]		
	Espace privé	Espace commun
Rez	/	145
R + 1	335	410
R + 2	660	60
R + 3	630	60
R + 4	245	200
R + 5	630	60
R + 6	90	650
R + 7	80	155
Annexes [m ²]		
Rez	/	130
R + 1	/	110
R + 2	/	135
R + 3	/	90
Buanderie	/	230
Garage	/	
Somme		
Total [m ²]	2670	2435
Total [m ² /pers.]	20.5	18.7

Nombre de personnes : 130

Etude comparative indicative

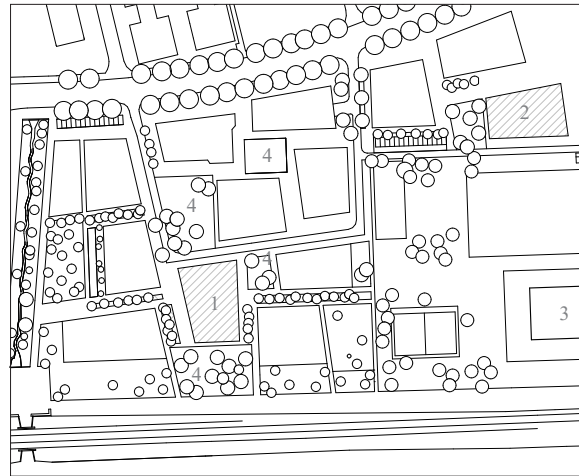
Le Narkomfin

Dessiné et construit par les architectes Moïsseï Ginzburg et Ignaty Milinis entre 1928 et 1932, cet ensemble bâti est une œuvre emblématique de l'architecture constructiviste et une application directe des cinq points de l'architecture moderne de Le Corbusier. Le Narkomfin est une maison collective ou Dom-komuna, pensée comme un logement de transition entre l'appartement traditionnel et "a higher mode of dwelling"¹, plus proche du système de fonctionnement d'un hôtel.

Les logements, destinés aux employés du commissariat des Finances, sont rassemblés dans une barre au centre d'un parc et reliés par une passerelle couverte au bloc contenant les espaces communautaires (cuisine, club ouvrier, bibliothèque, sanitaires). L'objectif était de proposer une vie communautaire plus en adéquation avec les idéaux de la révolution bolchevique. Les espaces privés sont réduits au minimum afin d'économiser des mètres carrés et diminuer les coûts de construction pour investir dans des espaces partagés de qualité pour tous les habitants. Trois types de logements de tailles différentes sont proposés au Narkomfin, les types K, F et C. Le premier pour loger les familles encore organisées de manière traditionnelle puis finalement tendre vers des chambres pour 1 ou 2 personnes. L'architecture domestique devait révolutionner la vie quotidienne des ouvriers et ouvrières afin de créer une nouvelle société plus égalitaire. Par exemple, les appartements sont imaginés sans cuisine, et la plupart des tâches domestiques sont collectivisées afin de libérer les femmes du travail ménager, "better to separate than to agree to a family life with a household and the petty family worries; now i am free to work for the Revolution".²

1. Teige, Karel, *The minimum dwelling*, 1932, p.354.

2. Alexandra Kollontai, *Women's Labor in Economic Development*, citée par Dolores Hayden, *The Grand Domestic Revolution*, 1980 p.116.



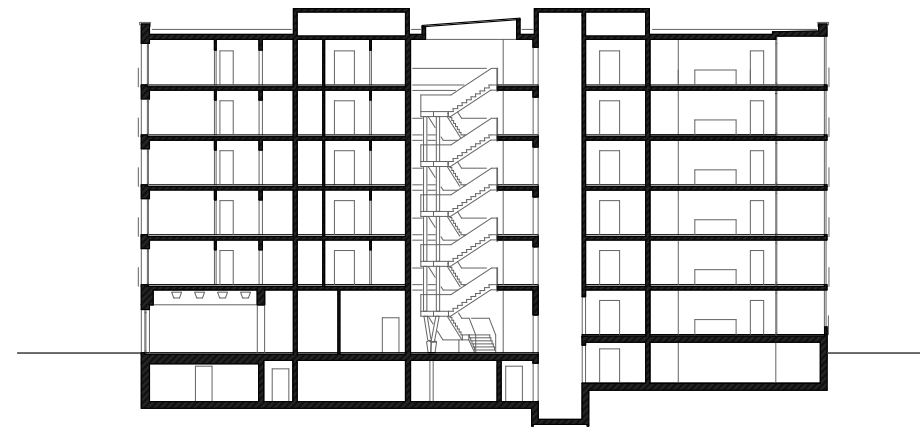
1. Haus A
6 appart. satellites de 10.5 pièces
5 appart. satellites de 12.5 pièces
Gallerie et ateliers pour personnes avec un handicap
2. Haus M
5 appart. de 6.5 pièces
5 appart. de 3.5 pièces
4 studios
Garderie et école spécialisée
3. Ecole
4. Place



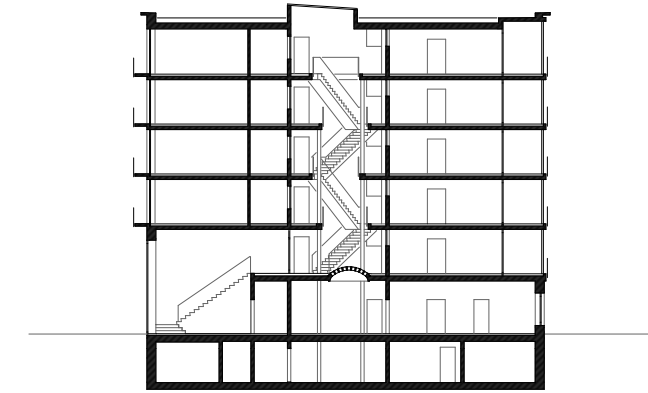
Fig. 14 : Plan de situation du quartier Mehr als Wohnen.

Fig. 15 : Vue extérieure sur la Haus A, Mehr als Wohnen, ©Johannes Marburg.

Fig. 16 : Vue intérieure sur une cuisine partagée depuis la cage d'escalier, Haus A, Mehr als Wohnen, ©Johannes Marburg.



Coupe, Haus A



Coupe, Haus M

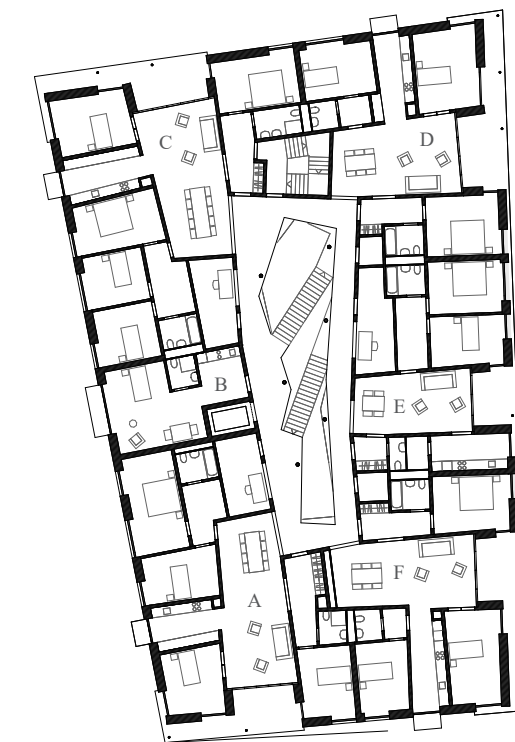


Etage type, Haus A



- a. Entrée + kitchenette
- b. Chambre
- c. Toilettes

Détail des cellules



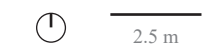
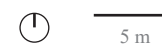
Etage type, Haus M

Haus A			
	Espace privé	Commun appart.	Espace commun
Rez	/		180
Appart.	190	180	/
Etage (x 5)			
App. A	233	212	/
App. B	185	190	/
Couloir / Buanderie	/	/	60
Total [m ²]	2280	2190	480
Total [m ² /pers.]	20.2	19.4	4.2

Nombre de personnes : 113

Haus M			
	Espace privé	Commun appartement	Espace commun
Rez	/	/	80
Etage (x 5)			
App. A	63	74	
App. B	36	/	
App. C	73	77	
App. D	37	66	
App. E	82	/	
App. F	38	71	
Couloir	/		78
Buanderie	/		6
Bureaux	/		25
Total [m ²]	1645	288	625
Total [m ² /pers.]	16.45	18	6.5

Nombre de personnes : 100



Etude comparative indicative

House A et M, Mehr als Wohnen

Construit pour célébrer les 100 ans des coopératives de la ville de Zürich, ce nouveau quartier situé dans la zone de Hunziker est un terrain d'essai pour diverses innovations, répondant notamment aux dernières normes énergétiques, favorisant la durabilité sociale et écologique, la participation des habitant·es dans la gestion de leur quartier, ou en élaborant de nouveaux modèles de vie en communauté. L'objectif est d'obtenir un petit bout de ville à forte densité et offrant une grande diversité de programmes et de taille de logements.

La construction de treize immeubles a permis de créer 370 appartements avec un accent porté sur les logements de 3½ à 5½ pièces, ainsi que des appartements satellites qui peuvent accueillir entre 10 et 12 personnes. La Haus A est aujourd'hui un exemple très connu, sur chaque étage, deux appartements comprenant 5 ou 6 cellules permettent à des personnes seules ou des couples de vivre en communauté tout en bénéficiant d'un espace privé de qualité. La Haus M développe un système d'appartement plus traditionnel plus orienté pour les familles mais offrant tout de même des possibilités de colocation. La surface des appartements est très généreuse et une vie en communauté avec un membre plus âgé de la famille ou extérieur semble possible. L'organisation du quartier et la disposition des blocs de logements a été réalisée dans le but de composer un quartier pittoresque: des petites cours s'ouvrent sur des ruelles ou des espaces verts que les habitant·es sont invité·es à aménager par petits groupes. De nombreux espaces de services tels qu'une crèche, des boutiques, des restaurants, des ateliers de travail et d'artistes, et une maison d'hôtes participent à une véritable intensification de la vie de quartier.

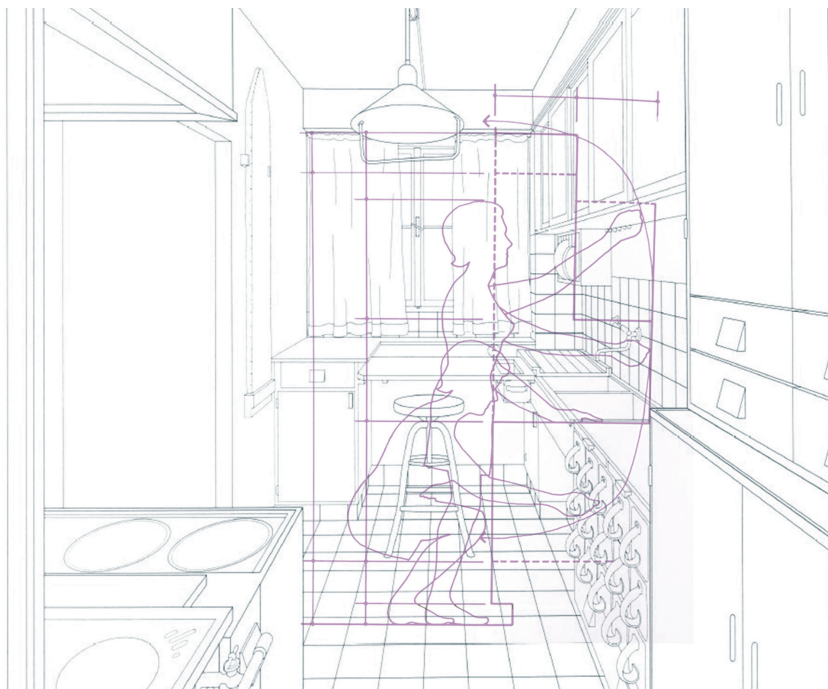


Fig. 17 : Collage d'une femme en mouvement dans la cuisine de Francfort, source: Dogma, *The room of one's own*, et Dolores Hayden, *The Grand Domestic Revolution*.

I	Avant propos	7
	1. Chronologie introductive	11
	2. Trois monuments collectifs	13
II	Repenser le travail domestique	21
	1. Un travail éternel	22
	2. L'habitat rationalisé	25
	3. La technologie au secours de la ménagère	31
	4. La coopération comme solution	33
III	Redéfinition de la famille	43
	1. Consécration et déclin de la famille nucléaire	44
	2. Une chambre à soi	47
	3. Flexibilité et diversité	58
IV	Réorganisation de l'immeuble	65
	1. Une division dans le foyer et dans la ville	66
	2. Le rêve du grand ensemble autonome	69
	3. Les formes des communs	76
V	Conclusion	81
VI	Bibliographie	85

II.1. Un travail éternel

"Household is an institution that must be considered one of the last survivals of woman's servitude in our world."

Karel Teige, *The minimum dwelling*, 1932.

Dans l'imaginaire collectif, la maison est avant tout un abri contre les dangers extérieurs, un lieu de confort et de bien-être même si cela n'a pas toujours été le cas. Au 19^{ème} siècle, les conditions de vie des familles ouvrières sont extrêmement difficiles, vivant très souvent ensemble dans une même pièce, dans des villes surpeuplées où les conditions sanitaires sont propices au développement de maladies. Pour résoudre cette crise, diverses expérimentations techniques et projets sanitaires sont développés au cours du 19^{ème} siècle, lors de la révolution hygiéniste, qui transforme la ville et le logement ouvrier. La femme ouvrière est quant à elle la cible privilégiée pour transmettre les valeurs morales de la famille bourgeoise, "c'est par elle que doit passer la restauration de la famille et du foyer puisque, à l'image de la femme bourgeoise installée dans le confort de son intérieur, c'est à elle qu'incombe de jouer un rôle central dans la sphère domestique en y assurant le bien-être des siens"¹, comme le note l'architecte Ursula Paravicini.

Aujourd'hui encore, ces stéréotypes sont très ancrés dans notre société malgré les nombreux efforts réalisés pour les déconstruire. Les femmes sont très souvent chargées de la bonne gestion du foyer, que ce soit dans la préparation des repas, le nettoyage du logis, l'éducation des enfants, et la liste est encore longue... Ces tâches sont définies par de nombreuses féministes dont Silvia Federici comme le travail reproductif, dans le sens de la reproduction de la vie, "c'est le

1. Paravicini, Ursula, *Femmes et architecture domestique*, EPFL, Thèse n°714, 1988, p. 329.

travail de procréation, le travail domestique, le travail sexuel et plus généralement tout celui qui a été considéré comme étant le propre des femmes"². Il est également nommé ainsi en référence au travail productif rémunéré plus largement effectué par le genre masculin. Ce travail répétitif est parfois oublié par les architectes alors qu'en moyenne, dans un couple hétérosexuel, les femmes y consacrent 183 minutes par jours tandis que les hommes y passent 105 minutes³. Des chiffres non négligeables s'ils sont extrapolés sur une année, soit en moyenne, pour les deux cas d'étude, 549 heures ou presque 23 jours.

Pour compléter ces chiffres, nous pouvons également constater (fig.17) que les femmes consacrent beaucoup plus de temps au travail domestique et au soin des enfants que les hommes même lorsqu'elles ont un travail professionnel à temps plein. Est-ce uniquement un problème de société ? Ou est-ce que l'architecture domestique pourrait être responsable d'empêcher une meilleure répartition des tâches et ainsi de renforcer la position de la femme au foyer ?

2. Federici, Silvia, citée par Radio Parleur lors d'une discussion sur son livre *Le capitalisme patriarcal*, 2019.
 3. Répartition du travail professionnel et domestique en 1999 et 2010, Insee, 2010.

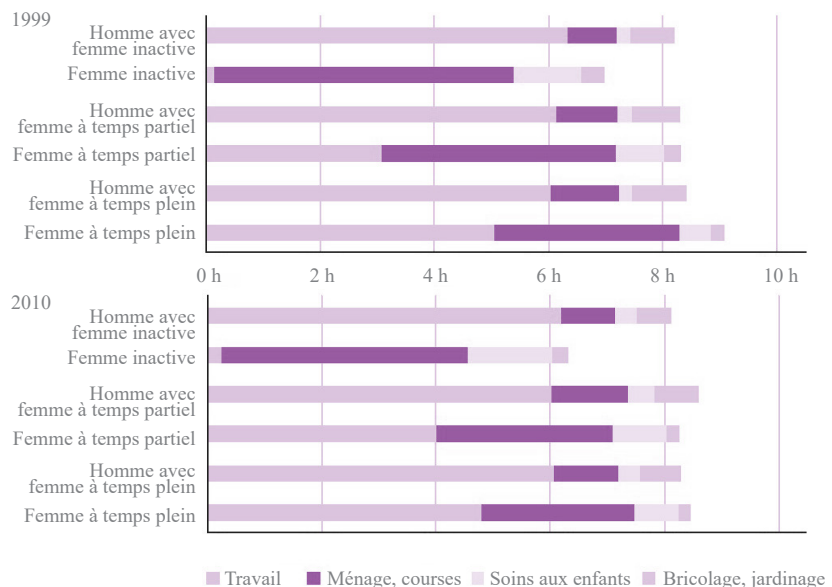


Fig. 18 : Répartition du travail professionnel et domestique en 1999 et 2010, Insee, 2010.

Champ: France métropolitaine, personnes âgées de 15 ans à 60 ans, hors étudiant·es et retraité·es.

	Femme			Homme			Ensemble		
	1986	1999	2010	1986	1999	2010	1986	1999	2010
Temps physiologique	11 h 25	11 h 33	11 h 36	11 h 12	11 h 16	11 h 17	11 h 18	11 h 24	11 h 26
Travail, études, formation (y c. trajets)	05 h 07	03 h 27	03 h 31	05 h 47	05 h 30	05 h 15	04 h 30	04 h 28	04 h 22
Temps domestique	05 h 07	4 h 36	04 h 01	02 h 07	02 h 13	02 h 13	03 h 39	03 h 25	03 h 07
Ménage, courses	04 h 10	03 h 40	03 h 01	01 h 10	01 h 15	01 h 17	02 h 42	02 h 28	02 h 10
Soins aux enfants	00 h 42	00 h 38	00 h 45	00 h 10	00 h 11	00 h 19	00 h 26	00 h 25	00 h 32
Jardinage, bricolage	00 h 15	00 h 18	00 h 15	00 h 47	00 h 47	00 h 37	00 h 31	00 h 32	00 h 25
Temps libre	03 h 28	03 h 46	03 h 58	04 h 09	04 h 25	04 h 28	03 h 48	04 h 06	04 h 13
Trajet	00 h 44	00 h 38	00 h 55	00 h 45	00 h 36	00 h 48	00 h 45	00 h 37	00 h 51
Ensemble	24 h 00	24 h 00	24 h 00	24 h 00	24 h 00	24 h 00	24 h 00	24 h 00	24 h 00

Champ: France métropolitaine, personnes âgées de 15 ans à 60 ans, hors étudiant.es et retraités.es

Si nous comparons ce temps domestique entre 1986 et 2010, (fig.18), nous pouvons constater que les femmes y consacrent une heure de moins, soit trois heures au lieu de quatre. Malheureusement, je n'ai pas trouvé d'étude qui remonte à la révolution industrielle même s'il semblerait évident que le temps consacré aux tâches ménagères devait être encore plus important sans tout le confort dont sont dotés les logements d'aujourd'hui (électricité, eau chaude, chauffage centralisé, sanitaires), ni l'invention et la diffusion à large échelle de toutes les machines qui simplifient ce travail. Toutefois, d'après l'architecte Dolores Hayden, "time budget studies in the United States and other industrialized countries show that the housewife's hours of work increased rather than decreased after the 1920s, despite labor-saving devices and commercial services"⁴. Une autre raison pour justifier la diminution du temps de travail domestique féminin est tout simplement un manque de temps. Le taux de travail professionnel augmente et la double charge de travail est difficile à supporter les contraignant à diminuer leur temps consacré au travail ménager. Un dernier point sur lequel nous pouvons nous attarder concerne le temps de travail domestique masculin qui a seulement augmenté de 6 minutes entre 1986 et 2010.

Fig. 19 : Évolution des temps sociaux quotidiens de 1986 à 2010, Insee, enquêtes Emploi du temps 1986, 1999, 2010.

4. Hayden, Dolores, *The Grand Domestic Revolution*, 1980, p.26.

Comment l'architecture peut contribuer à diminuer le temps consacré au travail domestique ? A travers mes lectures, deux idéologies opposées se sont présentées: la première consiste à appliquer les méthodes développées dans l'industrie pour réorganiser le logement et ainsi alléger les charges domestiques, aidée aussi par le développement de nouvelles technologies afin de libérer *in fine* les femmes et les hommes du travail domestique. La seconde propose au contraire de collectiviser ces activités, soit en employant des professionnels pour réaliser ce travail ou en offrant des espaces communs disposant des meilleures technologies pour partager et ainsi économiser du temps et de l'énergie.

II.2. L'habitat rationalisé

"The private home was the spatial boundary of woman's sphere, and the unpaid domestic labor undertaken in that space by the isolated housewife was the economic boundary of woman's sphere. "A woman's place is in the home," and "a woman's work is never done" were the usual, basic definitions of woman's sphere."

Dolores Hayden, *The Grand Domestic Revolution*, 1981.

Au cours du 19^{ème} siècle en Europe, la cuisine est couramment utilisée de manière polyfonctionnelle par toute la famille ouvrière, son espace s'adapte le jour pour les nombreuses tâches domestiques et les différentes activités personnelles, puis elle est convertie la nuit en dortoir pour tous les membres de la famille. L'air y est souvent saturé par un mélange d'odeurs, que ce soit les émanations de charbons de la cuisinière ou par les aliments qui ne peuvent pas être stockés et conservés de manière optimale dans un réfrigérateur. Suivant les recommandations des médecins et spécialistes du mouvement hygiéniste, les ingénieurs et architectes développent des stratégies pour

permettre une meilleure circulation de l'air et l'entrée de la lumière. Inspirés par les méthodes utilisées dans les industries, les espaces du logement sont séparés selon leurs fonctions et rationalisés. La cuisine devient ainsi monofonctionnelle, "réservée exclusivement aux activités domestiques, [...] un espace consacré au règne incontesté de la ménagère qui est appelée à y faire l'essentiel de son travail".⁵

Pour Bruno Taut, les femmes doivent être au centre de la construction de la maison moderne. Dans son livre *Die Neue Wohnung: Die Frau Als Schöpferin*, l'architecte allemand témoigne de la vision bourgeoise du rôle de la femme, "Der Architect denkt, die Hausfrau lenkt".⁶ Toutefois, il contribue aussi à encourager les architectes à entendre la voix de la ménagère afin de dessiner des logements plus performants transformant ainsi le ménage en "une joie plutôt qu'un fardeau".⁷ Les méthodes tayloristes sont dès lors appliquées au logement, les corridors et passages sont limités voir éliminés et les pièces réduites au minimum tandis que les meubles épurés sont encastrés dans les murs afin de vider au maximum l'appartement de tout objet inutile qui nécessiterait d'être nettoyé et compliquerait ainsi le travail de la ménagère. Des changements illustrés dans un salon bourgeois (fig.20), où pour Bruno Taut, malgré la quantité encore trop importante de meubles jugés indispensables par la ménagère, "la propreté et la clarté simples des pièces en soi ont un effet si bénéfique, que la beauté d'un tel appartement est une évidence".⁸ Pour réorganiser les espaces, réduire leurs dimensions et limiter les efforts de la femme au foyer, ses déplacements à travers son logement sont dessinés, mesurés, chronométrés : "Quelle est la façon la plus simple de préparer, d'appliquer la nourriture, puis de la retirer, de la laver et de la déposer? Que diriez-vous de tout le processus d'aller au lit et de se lever, de faire la lessive quotidienne, de se laver et d'aller aux toilettes? Et que diriez-vous de ramasser des vêtements, du linge, etc.? Répondre à ces questions et à d'autres entraîne la réorganisation, le nettoyage des pièces et résultent en économies de coûts de construction;

5. Paravicini, Ursula, *Habitat au féminin*, 1991, p.35.

6. Taut, Bruno, *Die neue Wohnung: die Frau als Schöpferin*, 1924.

7. Ibidm

8. Ibidm

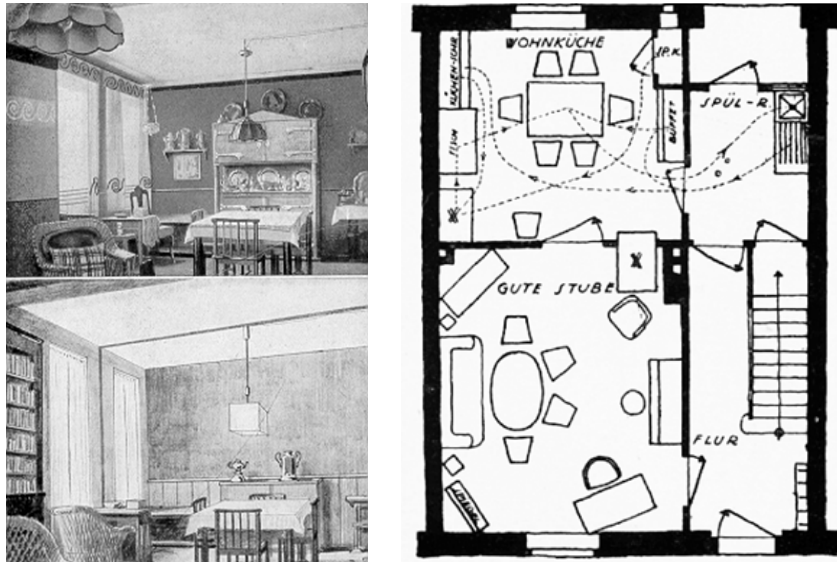


Fig. 20 : Refonte d'un salon bourgeois, "Noch zu viel Möbel, aber die Hausfrau hält sie für unentbehrlich", Bruno Taut, *Die Frau als Schöpferin*, 1924.

Fig. 21 : Etude des déplacements d'une femme dans le logement, Bruno Taut, *Die Frau als Schöpferin*, 1924.

car alors vous pouvez réellement mieux satisfaire les mêmes besoins et dans une installation plus spacieuse et en même temps réduire la structure entière".⁹

Cette image de *femme créatrice du logement* continue aujourd'hui à être largement répandue dans notre société, considérant la femme comme plus sensible à la question domestique ou à la décoration intérieure que ses collègues masculins. L'organisation de la dernière exposition suisse du travail des femmes (SAFFA) en 1958 à Zürich en est un exemple, présentant telle une consultation en matière d'aménagement du foyer les nouvelles formes du mobilier plus fonctionnel, esthétique et tenant compte du budget des familles de classe moyenne. "Les appartements et maisons types du secteur Habitation représentent une sorte de guide d'achat à l'intention des femmes dans leur nouveau rôle de consommatrice. L'objectif de la SAFFA étant de sensibiliser les femmes à des valeurs vraies et essentielles, de leur donner une sorte de bagage culturel - qui leur permette de devenir des consommatrices avisées, intelligentes et raffinées, sachant apprécier, dans ce cas exemplaire, la vérité des matériaux et la beauté des formes".¹⁰

9. Taut, Bruno, *Die neue Wohnung: die Frau als Schöpferin*, 1924.

10. Beyeler, Mariette, *La SAFFA de 1958 à Zürich : son architecture et ses architectes*. EPFL, Thèse n°2089, 1999, p.222.

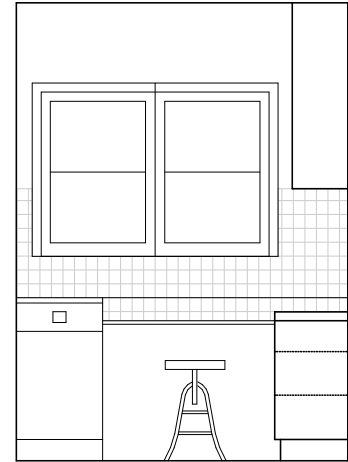
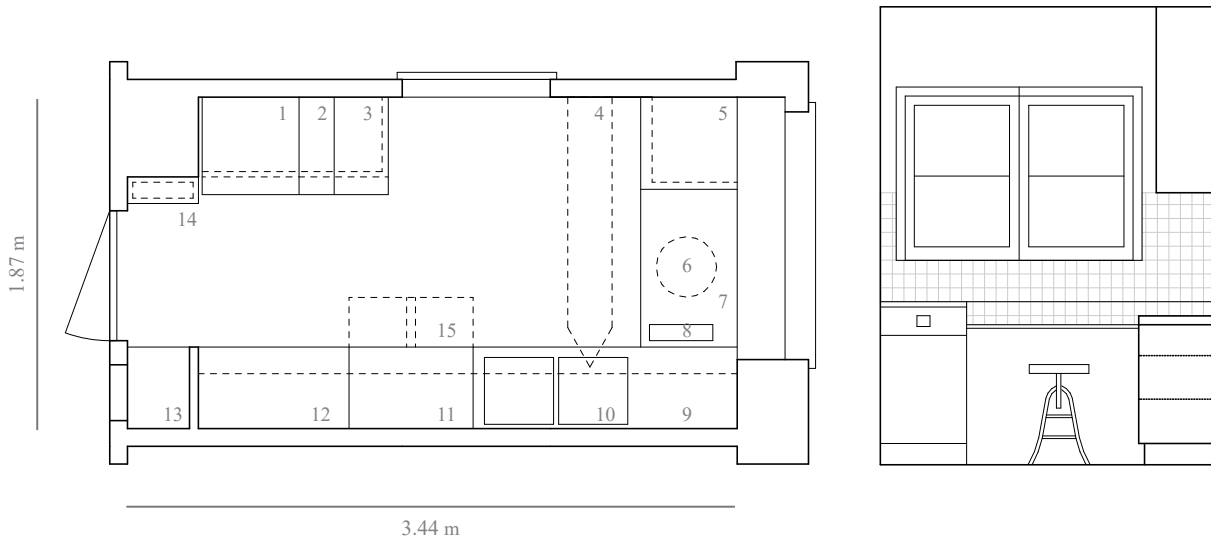
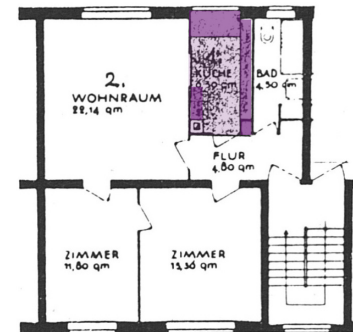


Fig. 22 : Cuisine de Francfort, Margarete Schütte-Lihotzky, 1926.

Une femme plus particulièrement répond à l'appel de Bruno Taut. L'architecte autrichienne Margarete Schütte-Lihotzky qui en 1920 réforme la cuisine ouvrière en créant pour les logements d'Ernst May, la cuisine de Francfort. La cuisine moderne devient ainsi l'atelier modèle, un espace spécialisé et fonctionnel pour la préparation de la nourriture, inspirée des laboratoires de chimie pour leur hygiène impeccable et des cuisines des wagons-restaurants pour leur efficacité, "in separating the kitchen from the living room, Schütte-Lihotzky intended to make the kitchen an explicit space of work, relieving the living room from the burden of domestic labour"¹¹. Afin d'utiliser un minimum d'espace (6.43 m²) tout en offrant un confort maximum, Margarete Schütte-Lihotzky se base sur plusieurs recherches d'organisation du travail en cuisine, analysant, calculant et minutant les gestes de la ménagère afin de supprimer tout effort inutile (fig. 16 et 19). La cuisine de Francfort connaît un succès mondial et est reproduite dans de nombreux logements, encore très utilisée de nos jours. Elle inspire les architectes soviétiques qui développent des modèles aux dimensions encore plus réduites.



1. fourneau
2. tiroir à farine et sel
3. fourneau à gaz
4. planche à repasser pliable
5. garde manger
6. tabouret rotatif
7. plan de travail
8. fente à ordures
- 9, 10, 11, lavabo et comptoir
12. armoire à casseroles
13. armoire à balais
14. chauffage

11. Dogma, *The room of one's own : the Architecture of the (private) Room*, 2017, p.109.

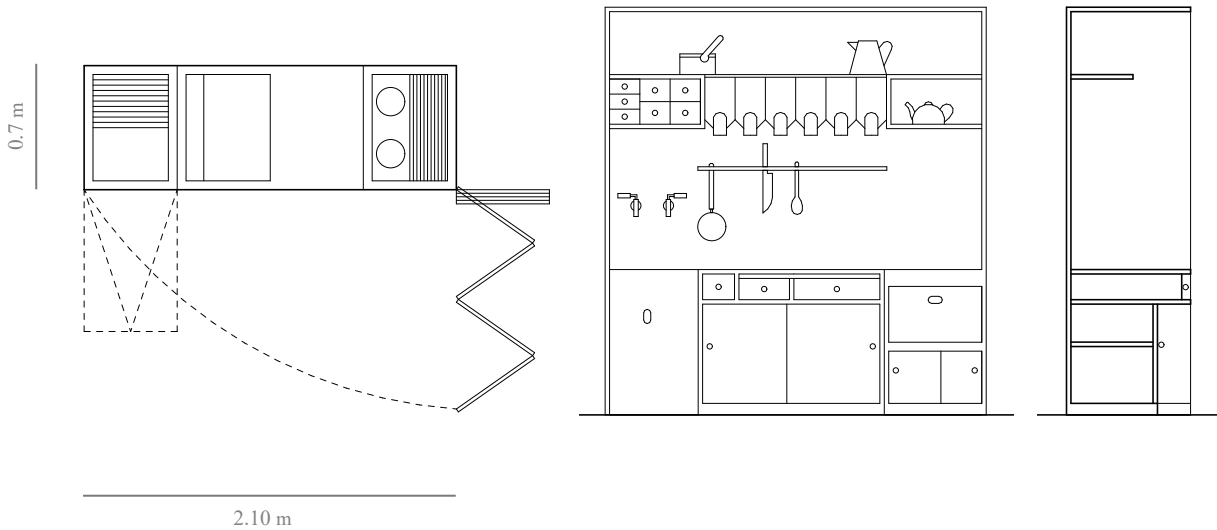
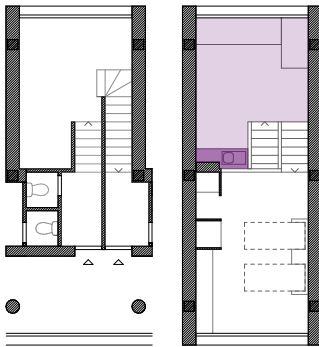


Fig. 23 : "kitchen element", Moïseï Ginzburg, 1929.



Dans le bâtiment Narkomfin, Moïseï Ginzburg dessine des petites cuisines pour les appartements dits plus conventionnels. Réduite à la taille d'un meuble, occupant une surface d'1.4 m², cette petite kitchenette contient tout de même 2 plaques de cuisson au gaz, un lavabo, un comptoir, quelques placards et des tiroirs. L'organisation de ces éléments est strictement étudiée et rationalisée afin que tout soit à portée de main. Grâce à une paroi dépliant, la cuisine peut être totalement fermée et disparaître permettant ainsi d'occuper la pièce pour d'autres activités, "this kind of kitchen [ready to use kitchen module] ceases to function as the center of the apartment and merely suggests something left over from past dwelling types".¹² La cuisine individuelle devait en théorie totalement disparaître au profit d'une grande cuisine communautaire pour tou-te-s les habitant-e-s.

De nos jours au contraire, la cuisine est devenue un lieu social et convivial au centre du foyer où les occupant-e-s aiment s'y retrouver, parfois avec leurs ami-e-s pour cuisiner ou simplement discuter, redonnant ainsi à la cuisine une certaine polyfonctionnalité. Le rituel du repas qui permet à toute la

12. Dogma, *The room of one's own : the Architecture of the (private) Room*, 2017, p. 109.

famille de se réunir revêt d'une importance encore plus grande dans notre société où nous mangeons généralement rapidement le midi des plats pré-cuisinés. Les logements de la Haus M du quartier Mehr als Wohnen à Zürich en sont un exemple avec une cuisine s'ouvrant directement sur la salle à manger et le salon. Sa disposition dans l'appartement en une pièce presque séparée ainsi que son organisation en couloir tend à ressembler à la cuisine de Francfort, toutefois avec des dimensions plus généreuses, environ 10 m² permettant à plusieurs personnes de cuisiner en même temps. Cet appartement pourrait convenir à une grande famille mais aussi à une forme d'habitat partagé.

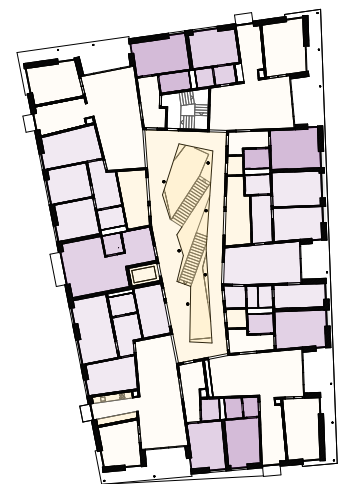


Fig. 24 : Plan de la Haus M, Mehr als Wohnen, © Duplex Architekten.

Fig. 25 : Cuisine partagée dans la Haus A, Mehr als Wohnen, © Johannes Marburg.



5 m

II.2. La technologie au secours de la ménagère

"Assignées à un rôle de consommatrice, les femmes sont appelées à exprimer leur personnalité, leur créativité et leur sens des responsabilités au travers de leur attitude face à la consommation, notamment par leur habileté à choisir des produits de qualité pour l'alimentation, l'habillement et l'ameublement."

Mariette Bayeler, *La SAFFA de 1958 à Zürich*, 1999.

L'amélioration du confort dans le logement avec l'arrivée de l'eau courante, puis le gaz et l'électricité ainsi que l'invention de nouveaux appareils ménagers simplifient en partie le travail de la ménagère. Ces produits de luxe réservés premièrement au logement bourgeois se généralisent au cours du 20^{ème} siècle grâce notamment aux améliorations de l'industrie et de la production en série.

Jean-Baptiste Godin, industriel et propriétaire du Familistère de Guise, contribue à ce mouvement en ayant l'idée en 1846 de remplacer la tôle des poêles par de la fonte et dépose son premier brevet.¹³ Le succès est immédiat et le poêle en fonte devient un objet de fabrication courante et peu coûteuse qu'il présente à l'exposition universelle de Londres en 1862 puis à celle de Paris en 1867 où il obtient une médaille d'argent pour ses multiples inventions. Chaque famille du Familistère possède un poêle produit par les industries Godin (fig.26).



Fig. 26 : Cuisinière n°291, en fonte ordinaire, la façade peut être unie ou ornée, fabriquée dans les industries du Familistère de Guise, 1887.

Mais il faut attendre les années d'après-guerre pour découvrir la prolifération d'appareils ménagers dans les logements de la classe moyenne. Nombre de ces objets produits pour une utilisation privée plutôt que par une communauté sont en réalité des "copies miniatures

13. Marneffe, Fraçoise, *Le poêle en fonte, un objet révolutionnaire*, 2016, p.6.

des grands appareils développés pour les hôtels et les restaurants et utilisés par les sociétés coopératives de nettoyage. A leur place, des petits réfrigérateurs et congélateurs, des petits aspirateurs, des petits lave-vaisselle, des petits lave-linge".¹⁴ L'idée vendue par la publicité étant que des appareils ménagers performants permettent aux femmes de gagner du temps. Toutefois, comme nous pouvons l'observer lors de l'exposition suisse pour le travail des femmes (SAFFA, 1958), "l'aménagement des appartements et les scénarios révèlent que ce temps [gagné] n'est pas investi ailleurs que dans le ménage, l'éducation des enfants et l'aménagement de l'appartement, c'est à dire dans la consommation de standards d'ameublement".¹⁵ La femme se retrouve prise au piège dans le rôle de la bonne mère, épouse, ménagère et consommatrice suggérée de manière forte et répétée dans la publicité. De plus, ces nouveaux standards représentent dans les années cinquante une part importante pour le budget familial, par conséquent, les femmes doivent travailler à temps partiel pour compléter le revenu de leur conjoint. "Dans cette optique, la cuisine agencée est à la fois la cause et l'effet mais surtout la caution de la double activité domestique et professionnelle des femmes".¹⁶

La situation actuelle quant à la répartition des tâches domestiques au sein des couples hétérosexuels n'a pas beaucoup changé d'après les statistiques et les dernières manifestations féministes en Suisse. Malgré tout, il me semble que la nouvelle génération soit plus sensibilisée et questionne davantage la place de la femme comme exécutrice principale des tâches ménagères et tente de mieux répartir les tâches entre hommes et femmes. Les architectes jouent un rôle essentiel dans la création, l'organisation des espaces et particulièrement la cuisine individuelle dont la nécessité est rarement remise en question dans les logements d'aujourd'hui. Pourtant un mouvement alternatif promouvant un habitat collectif s'y est intéressé depuis de nombreuses années.

14. Hayden, Dolores, *The Grand Domestic Revolution*, 1980, p.23.

15. Beyeler, Mariette. *La SAFFA de 1958 à Zürich : son architecture et ses architectes*. Thèse n°2089, 1999, p.229.

16. Ibdm.



Fig. 27 : Signet du catalogue officiel de l'exposition, SAFFA'58. Catalogue, Zurich, 1958, dans la thèse EPFL n°2089 de Mariette Beyler.

II.3. La coopération comme solution

"Shall the private kitchen be abolished? It has a revolutionary sound, just as once upon a time revolution sounded in such propositions as these: Should private wells be abolished? Shall private kerosene lamps be abolished? Shall home spinning, home weaving, home stitching of shirts, home soft-soap making be abolished?"

Zona Gale, 1874 - 1938.¹⁷

Pour réduire la quantité de travail domestique des femmes, et idéalement les libérer définitivement de cette charge, un deuxième courant de pensée se développe à partir du 19^{ème} siècle. A travers les écrits de Richard Owen en Angleterre et Charles Fourier en France, deux figures du premier socialisme européen qui proposent de construire des communautés idéales incluant la collectivisation des espaces de reproduction telles que les cuisines, buanderies et crèches. Précurseur du socialisme et du féminisme français, Charles Fourier déclare que "l'extension des privilèges des femmes est la cause fondamentale pour tout progrès social"¹⁸, et se positionne contre le logement privé individuel qui est pour lui l'un des plus grands obstacles à l'amélioration de la position des femmes dans la civilisation, "improved housing design was as essential to women's rights as improved settlement design was to the reform of industrial workers' lives".¹⁹ Son projet d'habitation collective idéale, le Phalanstère, sert d'inspiration à de nombreuses réalisations de communautés socialistes. Deux types de communautés

17. Ecrivaine et féministe américaine, citée par Dolores Hayden, *The Grand Domestic Revolution*, 1980.

18. Hayden, Dolores, *The Grand Domestic Revolution*, 1980, p.35

19. Ibidm

doivent toutefois être différenciées: celles fonctionnant comme une "grande" famille, très souvent religieuse telle que la communauté Oneida ou Shaker aux Etats-Unis qui souhaitent abolir le modèle de la famille nucléaire pour encourager un plus grand attachement à une foi partagée, et celles qui ont conservé un certain degré de vie familiale intime comme le Familistère de Guise.

Nommé aussi Palais social de par son expression formelle, le Familistère offre des conditions de vie luxueuses pour les ouvriers et ouvrières de l'époque. Jean-Baptiste Godin y construit de nombreux espaces communs en annexe des habitations: économats, buanderie-piscine, théâtre, école, nourricerie et pouponnat. La collectivisation de ces programmes permet de réaliser des économies et ainsi d'offrir des appareils à la pointe de la technologie et des espaces aux conditions optimales, "the socialization of domestic labor provided an obvious justification for better design and equipment: fifty private families might need fifty kitchens and fifty stoves, but a communal family, with one large kitchen and one large stove, had the resources to invest in additional, more sophisticated labor-saving devices. Communitarian socialists took pride in providing themselves with the latest in heating, lighting, and sanitation devices, designed to ensure the health of their members and lighten domestic labor".²⁰ Au Familistère, la buanderie-piscine est alimentée d'eau chauffée par les fours des ateliers industriels tandis que chaque étage de logements bénéficie de cabinets de toilettes partagés reliés aux égouts, un accès direct à des bornes-fontaines communes puisant une eau de source, ainsi qu'un éclairage avec des lampes à gaz pour les circulations et les cours du palais de nuit. Les enfants peuvent être confiés à la nourricerie de jour comme de nuit, puis ils sont instruits dans les écoles du Familistère, bénéficiant de conditions d'éducation supérieures aux possibilités financières de l'ouvrier standard.

20. Hayden, Dolores, *The Grand Domestic Revolution*, 1980,

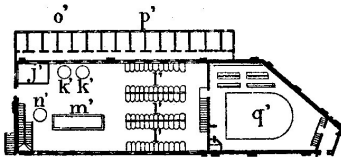


Fig. 28 : Plan des buanderies, lavoirs et bains du Familistère de Guise.

- j' : Bureau
- k' : Buanderie
- l' : Baquet de lavage
- m' : Bassin de rinçage
- n' : Essoreuse
- o' : Cabinets de bains
- p' : Cabinets particuliers de lavage
- q : Piscine

Fig. 29 : La buanderie du Familistère, 1899, photographie anonyme, Source: Collection du Familistère de Guise



Bien que Jean-Baptiste Godin se positionne pour l'égalité entre les hommes et les femmes, "l'Association [du Familistère] place la femme sur le même pied d'indépendance que l'homme; elle a son douaire, elle administre sa fortune, comme l'homme le fait de son côté; le mariage est sans influence sur les droits individuels de la femme, elle prend librement sa part nécessaire du travail social"²¹, cette dernière n'est pourtant pas libérée du travail domestique et continue majoritairement à s'en occuper, effectuant aussi des tâches "rétribuées par l'Association [pour s'occuper] du nettoyage des balcons, escaliers et cours".²² Dolores Hayden, conclu également dans son étude que "the major achievement of most communitarian experiments was ending the isolation of the housewife",²³ prouve que l'architecture ne peut pas changer à elle seule des valeurs partagées par toute la société.

Une critique récurrente par rapport aux équipements domestiques collectifs concerne leur côté éducatif de la femme ouvrière qui n'auraient pas les mêmes valeurs morales ni les connaissances requises en matière d'hygiène. Les buanderies communes, lieux

21. Godin, Jean-Baptiste, *Solutions sociales*, p.109

22. *Le Familistère illustré, Résultats de 20 ans d'Association*, 1900, p. 27.

23. Hayden, Dolores, *The Grand Domestic Revolution*, 1981, p.39.

de travail mais aussi de discussion et de sociabilisation sont très souvent sous "une surveillance autoritaire à l'égard des usagers est présentée comme un premier pas dans l'apprentissage progressif des règles d'hygiène".²⁴ Le même constat peut être appliqué à tous les équipements collectifs et aux espaces de prise en charge tels que les crèches, garderies et école qui transmettent également aux femmes des notions "d'ordre et de propreté, de prévoyance et de régularité, [ce] sont en fait des lieux de socialisation tendancielle du travail domestique".²⁵

Le rêve d'une nouvelle société ouvrière guidée par les idéaux communistes est concrétisé lors de la révolution d'octobre 1917 en Union Soviétique. Les femmes acquièrent l'égalité devant la loi, le droit au divorce et le droit à l'avortement libre et légal. De plus, le mouvement bolchevique souhaite promouvoir la socialisation du travail domestique car la libération des femmes dépend de leur autonomie économique et financière des hommes. Dans son manifeste *The minimum dwelling*, le critique d'architecture et poète tchèque Karel Teige demande aux architectes de construire de nouvelles formes d'habitat, "if one of the conditions for the total emancipation of women is their full integration into production it will be necessary to get rid of the domestic household, which effectively lost its public character during the formation of the patriarchal family and instead became a private service. [...] It would be irrelevant, immaterial and false if we were to try answering the housing needs of the working class with apartments equipped with conventional housekeeping models".²⁶ La question domestique devient un élément fondamental pour créer la base d'une nouvelle société où le travail domestique, réduit au minimum, est socialisé et rémunéré. Le travail des femmes est encouragé non seulement dans une perspective émancipatrice, libres de poursuivre le travail salarié, d'aller à l'école et de profiter de leur temps libre

24. Paravicini, Ursula, *Habitat au féminin*, 1991, p. 154

25. Ibidem, p. 155.

26. Teige, Karel, *The minimum dwelling*, 1932, p.333.



Fig. 30 : Poster révolutionnaire montrant une femme bolchevique qui ouvre la fenêtre en disant : "À bas l'esclavage de la cuisine ! À nous la nouvelle vie!", Grigory Shegal, 1931.

sur un pied d'égalité avec les hommes. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'il s'agit aussi de combler le déficit de main d'œuvre provoqué par la guerre et la famine. Cette situation catastrophique engendre une migration massive de la campagne à la ville menant à une surpopulation et à des conditions de vie difficile pour les ouvrier·ère·s qui partagent des appartements de type traditionnel entre plusieurs familles. La construction de nouveaux logements à faible coût est une nécessité.

Pour répondre à cette demande, le groupe constructiviste OSA, mené par l'architecte Moïsseï Ginzburg, réalise plusieurs études théoriques pour dessiner le nouveau standard d'appartement (Stroikom). Ces recherches aboutissent à la conception du Narkomfin, icône de l'architecture moderne soviétique, construit entre 1928 et 1932 à Moscou. Les architectes Moïsseï Ginzburg et Ignaty Milinis, se donnent pour mission de "créer des conditions sociales et de vie pour la période de transition"²⁷, l'objectif idéal étant de transformer le logement en s'inspirant du dispositif architectural et du mode de fonctionnement des hôtels. Les habitant·e·s occupent pour tout espace privé une chambre, "with all its modern rationalized and mechanized common services, [the hotel] must be considered the most technologically advanced housing type existing today."²⁸

L'appartement sans cuisine, le type F et D dans le bâtiment du Narkomfin étant considéré comme le plus progressif, pour Karel Teige, il ne fait aucun doute, "all these manipulation of kitchen-based floor plans demonstrate that this concept is a dead end. Just consider how kitchen work has to be wastefully repeated over and over again in fifteen to twenty kitchens of a large central apartment house complex, tempts at rationalizing the kitchen have yielded no tangible results - that is, as long as we reject the notion of communal kitchens and common dining rooms".²⁹

27. Ginzburg, Moïsseï, *Dwelling : Five Years' Work on the Problem of the Habitation*, 1934, p.82

28. Teige, Karel, *The minimum dwelling*, 1932, p.329.

29. Ibidm, p.245.

Chaque habitant·e occupe une chambre individuelle et profite des espaces communs "canteens, cafeterias, snacks bars, clubs and so on, are the natural extension of a small apartment, which should and does serve private functions alone, especially now when "the old battle of the sexes between the pub and the home" has come to its deservedly inglorious end".³⁰ La surface à disposition pour l'inclusion de ces programmes collectifs est toutefois rationalisée afin de ne pas augmenter les coûts de construction des bâtiments. Dans le Narkomfin, le bâtiment annexe est occupé au rez par une salle de sport avec une double hauteur d'étage ainsi que des vestiaires, qui devaient probablement être utilisés comme douches communes pour les logements. Un balcon est aménagé au deuxième étage et fait office de gradin. Au troisième étage se trouve la cuisine commune, aussi sur une double hauteur d'étage avec au-dessus, une bibliothèque. Grâce à la grande façade rideau sur le côté est, les espaces devaient être bien éclairés et profiter de la vue sur le parc. Karel Teige avance qu'une surface d'1m² d'espace commun par habitant est adéquate dans la plupart des cas. Tandis que N. A. Miliutin, le président de la commission d'État pour la construction des villes socialistes en URSS propose de construire des réfectoires d'une capacité maximale de 300 à 400 personnes.

Leur raisonnement très scientifique et leur vision politique et sociale très radicales peuvent être effrayants non seulement aujourd'hui mais aussi en 1920 et les architectes soviétiques en sont conscients. Malheureusement, l'expérience du Narkomfin ne put se réaliser complètement. En 1930, peu de temps après son achèvement, le parti au pouvoir connaît de grands changements, et les réformes architecturales du logement ne sont plus une priorité. Les idéaux féministes sont balayés, la femme retrouve sa place dans sa cuisine individuelle et la famille traditionnelle.

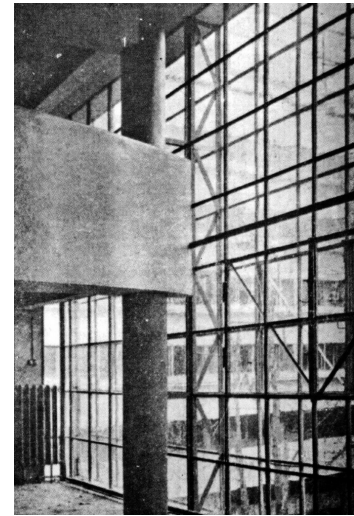


Fig. 31 : Vue depuis les cuisines communes sur le bâtiment du Narkomfin, Zilisce, 1930.

30. Teige, Karel, *The minimum dwelling*, 1932, p.248.

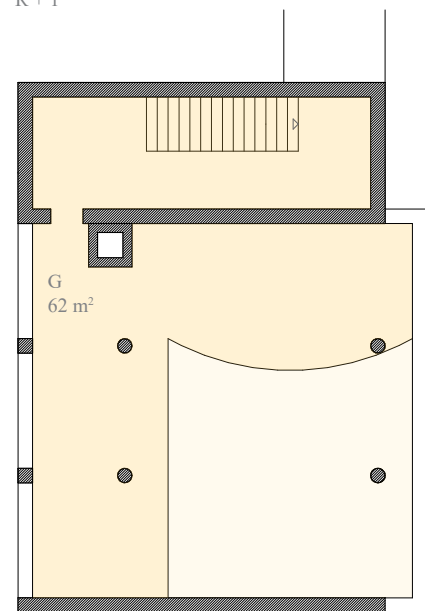
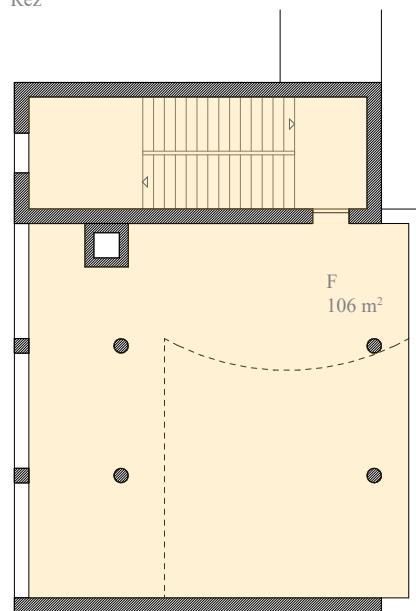
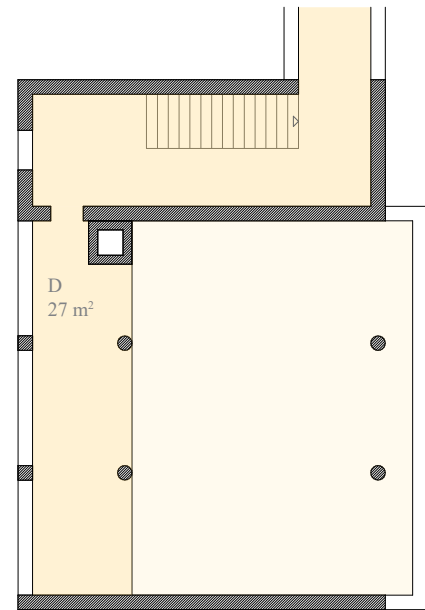
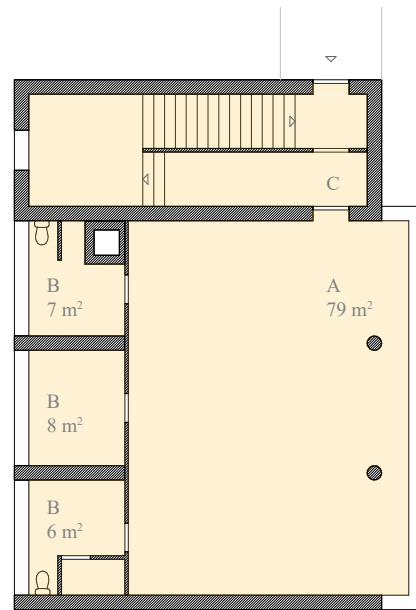


Fig. 32 : Plans des 4 étages des espaces communs du Narkomfin

- A. Salle de sport
- B. vestiaires
- C. Rangements
- D. Balcon
- E. Pont de liaison avec les habitations
- F. Cuisine commune
- G. Bibliothèque

espace privé
 espace commun

2.5 m

Aujourd'hui, la collectivisation des espaces est principalement défendue par les mouvements écologistes qui remettent en question notre consommation effrénée d'appareils électroménagers ou de surfaces habitables, mais pas forcément pour des raisons féministes. Dans la coopérative Mehr als Wohnen, un compromis a été trouvé entre individualité et collectivité. Chaque cellule comprend une petite "kitchenette" (fig.36) avec un frigo, un évier et un micro-onde afin de pouvoir stocker quelques affaires personnelles et pour des petites collations. Pour cuisiner, chaque colocataire doit utiliser la cuisine commune de l'appartement. Organisée autour d'un îlot central, cette cuisine aux dimensions luxueuses de 48.5m² est partagée entre les 8 à 12 habitant·e·s. Sa disposition à l'opposé de l'entrée de l'appartement, transforme cet espace en un lieu de convergence au coeur du logement permettant un contact quotidien entre colocataires mais aussi entre voisin·e·s. Une fenêtre donnant sur la cage d'escalier permet d'apercevoir les mouvements de ses voisin·e·s d'immeuble ainsi qu'un aperçu direct dans le salon de l'appartement d'à côté. Cette multiplication d'espace à différentes échelles d'intimité: la cellule individuelle, la famille de l'appartement puis les restaurants pour tout le quartier peut ainsi satisfaire un plus grand nombre d'habitant·e·s sans les contraindre à une collectivisation trop radicale du logement.

Aucune étude n'a été à ma connaissance réalisée permettant d'affirmer que le partage des tâches domestiques aide à mieux répartir le travail entre hommes et femmes. Lors de ma visite, dans l'appartement A, de la Haus A du quartier Mehr als Wohnen, la seule femme présente venait seulement d'emménager. Toutefois, la répartition des tâches semblait assurée, un tournus est organisé chaque semaine entre chaque colocataire, de plus, une petite fiche explique comment entretenir chaque espace afin que chaque colocataire reproduise les mêmes gestes et que le résultat soit satisfaisant pour tout·e·s.

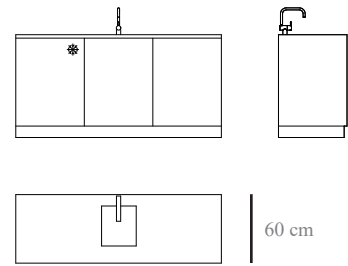


Fig. 33 : Kitchenette dans les unités privative de la Haus A, Mehr als Wohnen.



Fig. 34 : Appartement A, Haus A, Mehr als Wohnen, © Duplex Architekten.



Fig. 35 : Vue sur la cuisine partagée, Haus A, Mehr als Wohnen, © Johannes Marburg.





Fig. 36 : Famille devant leur maison dans un nouveau quartier pavillonnaire, Bernard Hoffman, 1950. Source : The LIFE Picture Collection, Getty images.

I	Avant propos	7
	1. Chronologie introductive	11
	2. Trois monuments collectifs	13
II	Repenser le travail domestique	21
	1. Un travail éternel	22
	2. L'habitat rationalisé	25
	3. La technologie au secours de la ménagère	31
	4. La coopération comme solution	33
III	Redéfinition de la famille	43
	1. Consécration et déclin de la famille nucléaire	44
	2. Une chambre à soi	47
	3. Flexibilité et diversité	58
IV	Réorganisation de l'immeuble	65
	1. Une division dans le foyer et dans la ville	66
	2. Le rêve du grand ensemble autonome	69
	3. Les formes des communs	76
V	Conclusion	81
VI	Bibliographie	85

III.1. Consécration et déclin de la famille nucléaire

“Socialism attacks the institution of the family consciously and in theory, while capitalism manages to attack it unwittingly and in its economic practice.”

G.K. Chesterton, 1874 -1936.¹

Historiquement dans notre société occidentale, les ménages étaient souvent constitués de groupes de membres de la famille élargie s'organisant sous l'autorité du patriarce. Les difficultés de déplacement et le besoin d'entraide pour survivre contribuaient à leur stabilité. Cependant, dans une société plus mobile, et surtout depuis l'exode rural vers les villes au cours du 20^{ème} siècle, le foyer se décompose et l'accent se porte sur la famille nucléaire. Fondé sur la notion de couple, correspondant à deux adultes hétéros ou homosexuels avec ou sans enfant, ce modèle est sacralisé en architecture à travers les logements pavillonnaires considérés comme la forme d'habitat qui se prête le mieux pour favoriser une vie de famille, "l'idéal de la maison unifamiliale anime la majeure partie des réalisations patronales et philanthropiques du siècle dernier [fin 19^{ème} début 20^{ème} siècle] avec la même obsession isoler le plus chaque famille, empêcher toute vie de voisinage".²

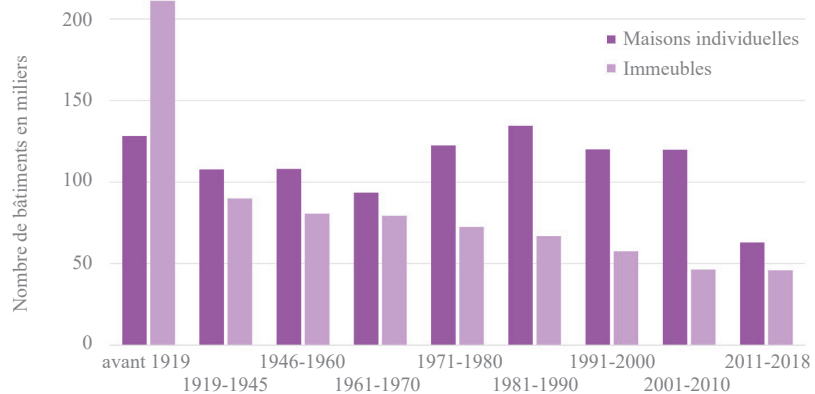
Un changement s'opère également dans la définition de l'espace domestique qui devient désormais synonyme d'espace privé, "caractérisé par un niveau de confort croissant, le logement familial clairement délimité de l'espace public se referme sur une ménagère toujours plus isolée"³ non seulement des autres femmes, mais aussi de

1. cité par Karel Teige, *The minimum dwelling*, 1932, p.332.

2. Paravicini, Ursula, *Habitat au féminin*, 1991, p.136-137.

3. Idm

Fig. 37 : Les bâtiments et leurs périodes de construction, Office fédéral de la statistique Suisse, 2019.



la ville conséquence de la division "fordiste" en zone de consommation et de production. Sans voiture personnelle, les déplacements depuis les nouveaux quartiers situés en périphérie vers la ville sont difficiles, de plus, les mères privilégient un travail de proximité en raison de leurs responsabilités familiales, "[they] are doubly confronted with low spatial, social and economic density and to a very limited employment market"⁴. Les images de banlieues pavillonnaires américaines infinies caractéristiques des années des Trente Glorieuses, contraignent la ménagère à rester chez elle et élever ses enfants. La Suisse connaît aussi ce phénomène, surtout à partir des années soixante (fig.36), sur dix bâtiments à usage d'habitation construits entre 1981 et 2010, sept sont des maisons individuelles, soit environ trois personnes sur dix vivent aujourd'hui dans ce type de logement. Toutefois, la privatisation de l'espace domestique se réalise au même moment à l'échelle de l'immeuble, où "la conception de l'habitat ouvrier se trouve transposé, sans discontinuité majeure, de l'horizontale à la verticale".⁵

De nos jours, même si la plupart des acteurs du marché construisent en pensant au cadre familial traditionnel, "plus de la moitié du parc immobilier suisse est composé de logements de trois ou quatre pièces"⁶, la famille composée de deux parents et deux enfants n'est plus le modèle majoritaire. Deux tiers des ménages sont représentés par des personnes seules ou en couples sans enfant, et les pronostics tendent

4. Perrinjaquet, Robert, Paravicini, Ursula, *At home in the City*, 1993, p. 302.

5. Paravicini, Ursula, *Habitat au féminin*, 1991, p.137.

6. Scénarios de l'évolution des ménages 2017 - 2045 OFS

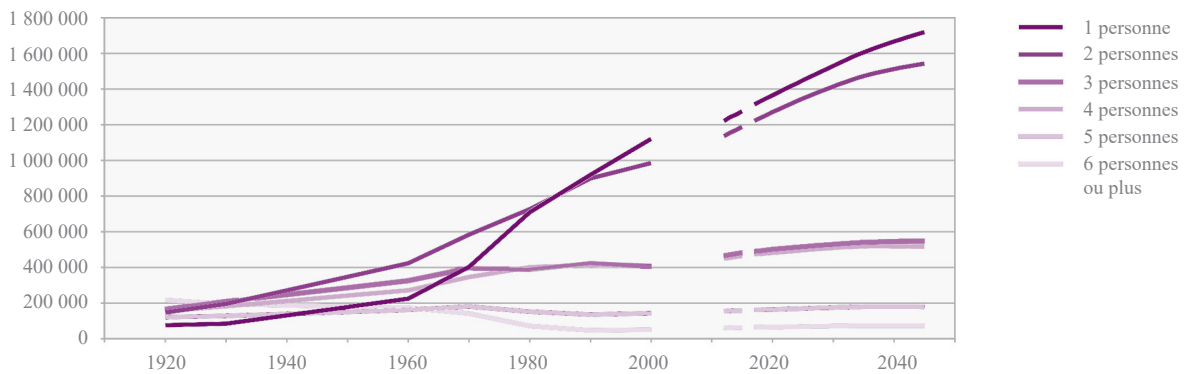


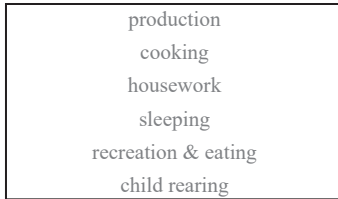
Fig. 38 : Évolution des ménages privés selon leur taille, scénario de référence, Office fédéral de la statistique, Suisse, 2017.

vers une augmentation dans les prochaines décennies. Les raisons sont multiples: l'âge au mariage et à la naissance du premier enfant ne cessent d'augmenter, passant de 26 ans en 1960 à 31 ans en 2015 pour les femmes, de plus, les familles monoparentales augmentent avec un taux de divortialité fluctuant entre 40 et 50%, et finalement en raison des migrations.⁷ La famille telle qu'elle a été définie ces dernières décennies est à repenser, et les logements doivent s'adapter, probablement de façon plus flexible afin qu'ils puissent s'ajuster aux évolutions futures des structures familiales.

Mais comment un logement peut-il être modulable ? Et comment l'architecture domestique peut s'adapter au mieux aux nouvelles formes des ménages ? A travers mes études de cas, deux hypothèses seront développées. Tout d'abord, le concept de la chambre à soi, adoptée non seulement par les architectes bolcheviques comme solution à leurs recherches sur l'habitat pour la société prolétaire, mais aussi par les architectes en Europe occidentale qui développent au même moment l'habitat pour femme célibataire. L'exemple plus contemporain se construit dans la Haus A du quartier Mehr als Wohnen. Puis, une proposition plus nuancée, développée dans le Familistère de Guise et la Haus M du quartier Mehr als Wohnen, avec une typologie plus traditionnelle mais offrant une certaine liberté et flexibilité en ayant la possibilité d'agrandir ou rétrécir son logement en privatisant ou collectivisant certaines pièces.

7. Scénarios de l'évolution des ménages 2017 - 2045, Office fédéral de la statistique, Suisse, 2017. p. 2.

III.2. Une chambre à soi



= **Primitive dwelling**

Single, universel dwelling space
entladed functions

(Today persists in the form of the so
called live-in-kitchen.)



1 - economic functions - family
household

2 - social functions

3 - biological functions

4 - children's rooms

= **The differentiated dwelling of the
rulling class**



= **Proletarian abode**

(The dwelling of the classes of the
subsistence minimum)

Single, universel dwelling space entladed
functions

room with a cooking range

or

live-in kitchen

Fig. 39 : Schéma explicatif des
différents ménages réalisé par Karel
Teige dans *The minimum dwelling*,
1932, p.15.

“The first class division of labor between man and woman is exemplified by the breeding of children. The firstclass conflict is caused by this antagonism between man and woman in monagamy and the first class-based oppression is the oppression of the female sex by the male [...], “he [the husband] is the bourgeois of the family, his wife is the proletarian.”

Friedrich Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'état*, 1984. ⁸

Lors de la révolution bolchevique, la notion de famille est condamnée en tant que fabrique d'idéologie autoritaire et de transmission de valeur morale bourgeoise. A la suite des nouvelles réformes et à l'arrivée massive des femmes sur le marché du travail rejoignant l'ensemble des salariés, les anciennes ménagères deviennent théoriquement indépendantes financièrement et acquièrent les mêmes droits que les hommes. Pour la militante féministe russe Alexandra Kollantaï, la forme traditionnelle du mariage ne correspond plus aux valeurs de la société prolétaire et doit être remplacée par l'amour-camaraderie ou polyamour, “la reconnaissance des droits réciproques et l'art de respecter l'individualité d'un autre, même dans l'amour, le ferme appui mutuel et le souci d'aspirations collectives, tel est l'idéal de l'amour-camaraderie que se forge l'idéologie prolétarienne à la place de l'idéal d'amour conjugal *absorbant* et *exclusif* de la morale bourgeoise”.⁹ La famille nucléaire est décomposée et l'architecture domestique doit aussi se réinventer pour ne plus être une réduction de la maison bourgeoise, incarnation du ménage familial, mais au contraire créer et refléter les valeurs prolétaires (fig.38).

8. cité par Karel Teige, *The minimum dwelling*, 1932, p.329.

9. Kollontaï, Alexandra, *Place à l'Eros ailé ! (Lettre à la jeunesse laborieuse)*, 1923.

La proposition développée par les architectes soviétiques consiste à dessiner un espace intime séparé pour chaque personne adulte, la chambre à soi, comme le revendique également l'écrivaine Virginia Woolf, "a woman must have money and a room of her own if she is to write fiction", permettant ainsi à chaque individu de la famille désormais éclatée de maintenir une certaine distance psychologique et physique même durant le mariage. La chambre parentale, espace de la vie sexuelle des époux matérialisée et symbolisée par le grand lit conjugal, est supprimée. Karel Teige n'hésite pas à critiquer fortement les architectes qui croient encore au mythe du mariage bourgeois "who puts a double bed in his house plan surely cannot be considered a modern architect, for he most certainly has failed to understand the real dwelling needs of the needy classes, besides lacking what might be called the *modern spirit*."



Fig. 40 : Lits rabattables dessinés pour les logements de Francfort, vers 1925. Source : Cours *Histoire de l'habitation*, EPFL, 2020.

Les architectes soviétiques imaginent plusieurs solutions pour créer l'espace intime minimal, le *sleeping cubicles*. La chambre à coucher, comme la cuisine, est rationalisée, contenant le strict minimum pour le confort d'une personne "apart from the bed, the single-person bedroom should contain a writing table, a bookshelf, an easy chair, and - if need be - some clothes cabinets or closets. If the bedroom is expected to serve the additional function of a private living room for one person (husband's bedroom, wife's bedroom), the bed may actually become an impediment. In that case it may be replaced by a sleeping sofa, or by a folding bed built into the wall or in a cabinet."¹⁰ Plusieurs exemples de mobilier sont développés, le lit rabattable proposé dans le cadre des constructions réalisées à Francfort en 1925 devient une référence, ainsi que la proposition de l'architecte Jan Vanek pour des espaces minimums standardisés où le lit se transforme en canapé le jour. Selon l'architecte Miljutin résident dans le Narkomfin, les meubles devaient être fixes, encastrés dans les murs afin que l'Homme soit libéré de tout asservissement envers son logement, "without possessions and without personal belongings except for clothes and books, one live

10. Teige, Karel, *The minimum dwelling*, 1932, p.227.

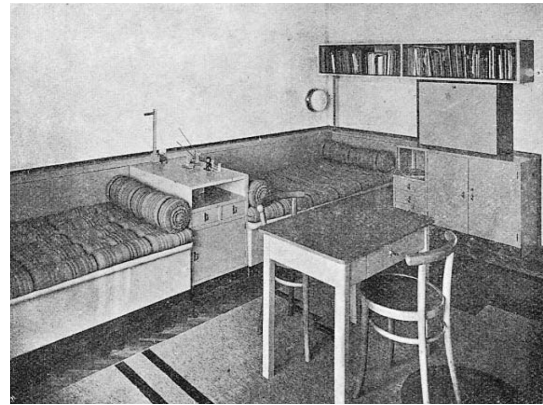
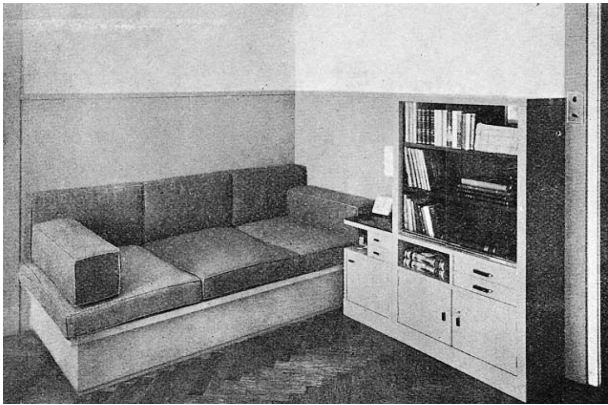


Fig. 41 : Proposition de design d'équipement et d'intérieur moderne par l'architecte tchèque Jan Vanek, cité par Karel Teige dans *The minimum dwelling*, 1932, p.229 - 230.

in the apartment like a nomad, as a guest, as a subject in transit, free and rootless"¹¹. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, toutes les autres pièces de l'habitation (cuisines, salle d'eau, salon) doivent être partagées, l'hôtel étant le programme de référence, le type de logement pour les architectes soviétiques, le plus flexible et le plus adapté pour la nouvelle société prolétarienne.

Dans le bâtiment du Narkomfin, les architectes Moisei Ginzburg et Ignaty Milinis conçoivent trois appartements de tailles différentes selon les possibilités d'adaptation des habitant·e·s aux nouveaux types d'habitat. La forme la plus proche d'un hôtel, la plus rationnelle, le type-D (fig. 41), est construite au dernier étage, sur la toiture terrasse. Quatre chambres individuelles, orientées vers l'ouest, et d'une surface variant entre 10 et 15 m² pouvaient être meublées d'après les propositions faites par Jan Vanek (fig.39). Deux chambres partagent une même salle de bain de 1.5 m² ce qui permet d'économiser de l'espace mais pourrait aussi être imaginé comme un accès facilité pour un couple vivant ensemble. Étonnamment, malgré les nombreuses recherches et les critiques favorables envers ce nouvel habitat, seulement quatre chambres de type-D furent construites dans le Narkomfin. Auraient-ils eu des doutes quant à leur utilisation ? Peut-être était-ce un modèle trop radical pour les premières Dom-Kommuna.

11. Vujosevic Tijana, *The Communist Egoshere: the single Room Abode in the Russian 1920s*, 2016.

Le type-F, plus spacieux (35 m²), la "box" idéale selon les architectes, est conçu pour des personnes seules, des couples avec ou sans enfant. Ce logement peut être considéré comme une chambre divisée sur deux niveaux: l'entrée accessible depuis un couloir de service au quatrième étage permet ensuite d'accéder aux unités se développant sur le troisième ou le cinquième étage. Chaque unité dispose d'un petit wc à l'entrée, puis au niveau inférieur ou supérieur d'un séjour avec une double hauteur sous plafond et d'une chambre à coucher d'environ 16m². Bien que ces appartements ne devaient pas contenir initialement de cuisine privative, une petite kitchenette est ajoutée pour réchauffer les plats et faire du thé ainsi qu'un petit lavabo. Les salles de bains collectives se situent dans le bâtiment annexe.

Finalement le type-K, le plus proche d'un appartement traditionnel (82 m²) est dessiné pour les familles déjà fondées. Cette unité se développe aussi sur deux niveaux, à l'étage se trouvent deux chambres à coucher: la chambre parentale d'environ 24 m², avec deux lits séparés rabattables ainsi qu'une deuxième chambre plus petite, de 12 m², pour les enfants. La chambre principale s'ouvre directement sur le salon en double hauteur. Une petite cuisine séparée de 3.6 m² ainsi qu'une salle de bain privative composée d'une toilette et d'une baignoire complète cette unité.

Les Dom-Kommuna étaient conçue comme un immeuble de transition, mais l'objectif final devait être de construire seulement des logements de type-D, chaque personne adulte bénéficiant d'un espace intime personnel. Les enfants seraient quant à eux élevés par l'Etat dans un bâtiment séparé. Une vision très radicale de la famille décomposée qui ne peut pas convenir à tou·te·s, même aux femmes féministes d'aujourd'hui. Finalement ces concepts ne seront jamais appliqués car l'arrivée de Staline au pouvoir a pour conséquence un retour aux valeurs de la famille traditionnelle.

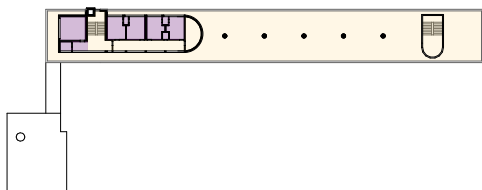
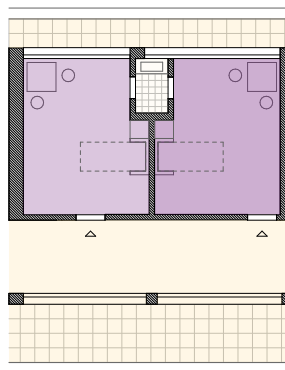


Fig. 42 : Type-D / 10 - 15 m²



R+6

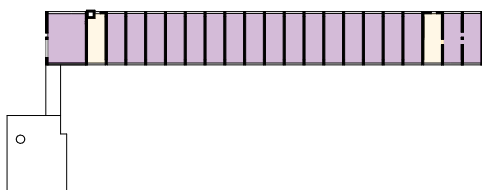
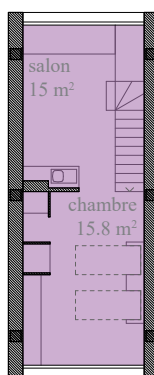
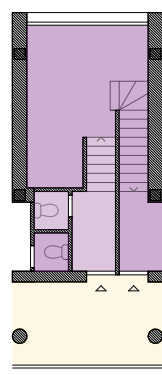


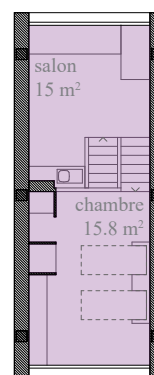
Fig. 43 : Type-F / 35 m²



R+3



R+4



R+5

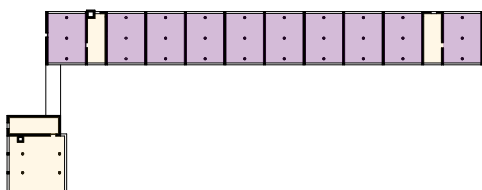
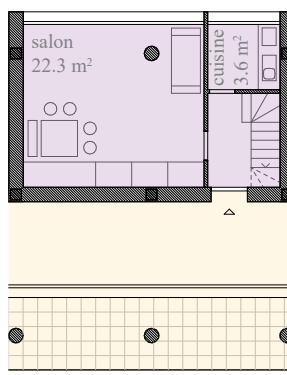
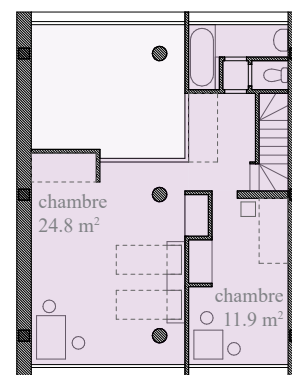


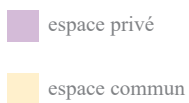
Fig. 44 : Type-K / 82 m²



R+1



R+2



L'idée de logement minimum pour une personne n'est pas uniquement développé dans les pays communistes. A la même époque, à la suite de la première guerre mondiale en Europe, le nombre de femmes est beaucoup plus élevé que celui des hommes. En 1925 en Allemagne, les femmes représentent près de 75% des ménages monoparentaux, soit environ 2.8 millions de femmes "excédentaires", veuves ou célibataires ¹² qui sont obligées de continuer à travailler pour survivre tout en étant sous payées par rapport à leurs collègues masculins. De plus, l'offre de logement pour hommes et femmes célibataires est différente non seulement au niveau de l'organisation mais aussi par rapport au prix du loyer. Les hommes peuvent vivre en communauté profitant de services partagés et à bas coûts, contrairement aux femmes qui doivent habiter dans leur propre logement afin d'apprendre à tenir un ménage au dépend du coût du loyer plus élevé.

Malgré la forte demande pour des logements à loyers plus accessibles, les difficultés pour construire un habitat pour femmes célibataires sont principalement dues aux réticences des services publics divisés sur la question. Les arguments pour un retour de la femme au sein de la famille et un besoin urgent de logement pour ces dernières ne favorisent pas leur construction, "In housing for single women, most architects pursued similar strategies and researched new types that would suit woman's nature. Cognizant of the numbers of permanently single women, and fearful of their potential to challenge social norms in everything from their sexual to their political lives, reformers focused on security, modesty, the development of wifely habits, and the exertion of social control in *loco familiae*. The state also persisted in viewing the single woman as a temporary phenomenon, and focused on making her marriageable rather than on accommodating her single life; it thus gave relatively scant attention to the women's housing question."¹³

12. Hederson, Susan, *Housing the single woman : the Frankfurt experiment*, 2009, p.358.

13. Ibidm, p.359.

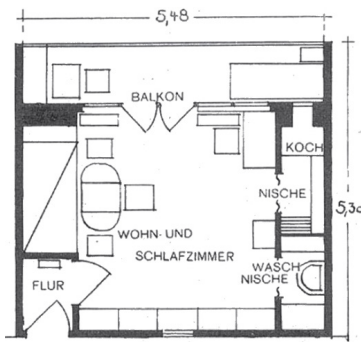


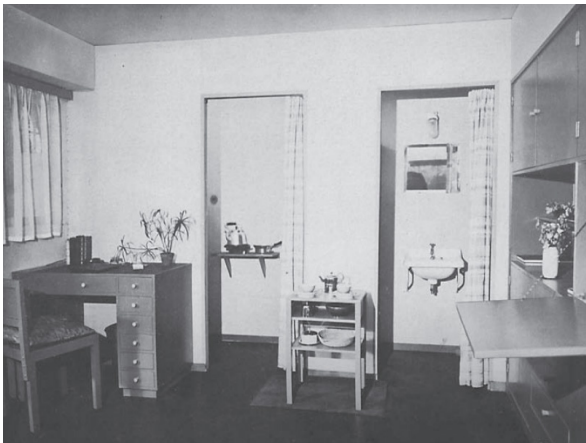
Fig. 45 : Schütte-Lihotzky, logement pour femmes célibataires, Heim und Technik, 1928.

Toutefois certaines femmes vont pousser pour la création de cet habitat. Dans le cadre des constructions de Francfort, l'architecte autrichienne Margarete Schütte-Lihotzky propose cinq types d'appartements différents pour femmes célibataires afin qu'ils soient accessibles pour tous les budgets. Le type 3, le plus documenté, sera présenté en 1927 au Congrès d'Essen comme modèle pour "the lifestyle of the professional woman", puis encore en 1928, lors de l'exposition Heim und Technik, seul exemple durant cette exposition de logement conçu spécialement pour les jeunes femmes célibataires. Cette cellule individuelle d'une surface de 29 m² (fig.46), se présente comme un compromis entre un logement communautaire assumé (les sanitaires sont partagés) et un studio individuel au budget limité. La grande pièce à vivre polyfonctionnelle est accompagnée d'un mur technique concentrant une petite kitchenette ainsi qu'un lavabo. Malgré l'intérêt porté pour cette proposition, et les nombreuses recherches réalisées, le logement pour femmes célibataires ne parvient pas à convaincre, ni les architectes, ni les investisseurs. La version finale construite à Francfort n'est plus définie comme spécifique pour les femmes seules, la ville souhaite que ces unités aient "un objectif plus large", dorénavant les veuves de guerres, les petites familles et les couples âgés sont également acceptés.¹⁴

Fig. 46 : Vue sur la kitchenette, Schütte-Lihotzky, 1928.

Fig. 47 : Une femme sur son balcon, Die kleine Wohnung, Katalog zur Ausstellung 'Heim und Technik', 1928.

14. Hederson, Susan, *Housing the single woman : the Frankfurt experiment*, 2009, p.364.



Quelques logements pour femmes célibataires seront également construits en Suisse. A Bâle, l'architecte Hans Schmidt propose des logements pour les femmes de la "classe moyenne éduquée"¹⁵. Le bâtiment construit entre 1927 et 1929 abrite une vingtaine de chambres spacieuses (43 m²) réparties sur trois étages et accessibles depuis un couloir de services. Chaque unité dispose d'une salle de bain privée et d'une petite cuisine, renommée "office", afin que les jeunes filles travaillent et apprennent au plus vite à tenir un ménage. Les zones de nuit et de jours sont séparées par une porte coulissante qui permet de privatiser temporairement la chambre lors de visites. Avec des dimensions plus généreuses, la porte coulissante aurait pu, une fois ouverte, libérer un plus grand espace plus flexible. Les programmes communs, salon, salle à manger, cuisine, et buanderie sont situés au sous-sol semi-enterré, ouverts sur une cour et un jardin commun.



Fig. 48 : Façade sur la rue, Maison pour femmes célibataires, Artaria & Schmidt Architekten, Bâle, 1929.

Ces deux exemples montrent les difficultés des architectes et de la société patriarcale à dépasser la question du genre dans la conception d'habitat pour personnes seules. Les logements pour femmes célibataires sont toujours considérés à cette époque comme temporaires et ceux qui sont construits ne répondent pas aux attentes, que ce soit du côté des concepteur-ice-s, des utilisatrices ou de la société, les préjugés qui entourent ces logements sont très clairement infondés et c'est surtout la peur de l'émancipation des femmes qui semble retenir la construction de tels logements, "collective and cloistered women's housing was an incubator of lesbianism that encouraged women's "unnatural" propensities for "unhealthy" relations with each other."¹⁶ Le programme sera abandonné et remplacé par la construction de studios destinés aux hommes et aux femmes seul-e-s mais sans espaces communs, comme nous les connaissons encore aujourd'hui.

15. Suter, Ursula, *Hans Schmidt : 1893-1972 : Architekt in Basel, Moskau, Berlin-Ost*, 1994, p. 182..

16. Hederson, Susan, *Housing the single woman : the Frankfurt experiment*, 2009, p.369.

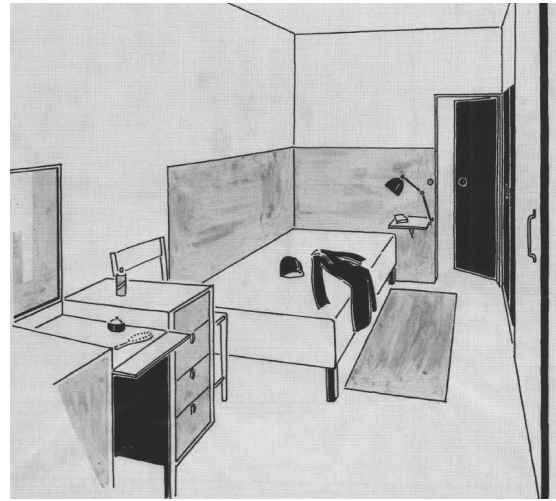
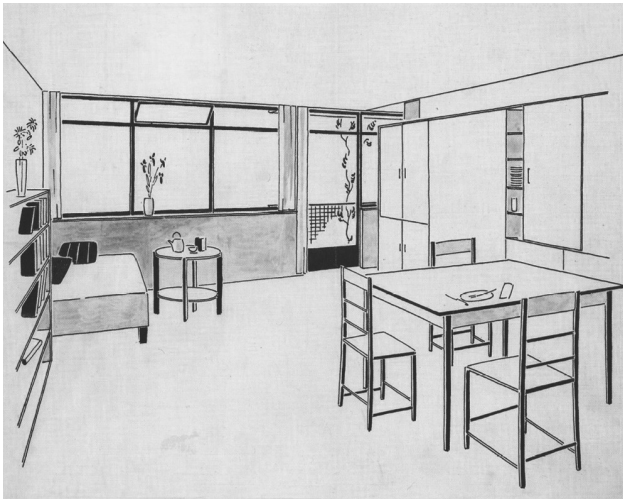
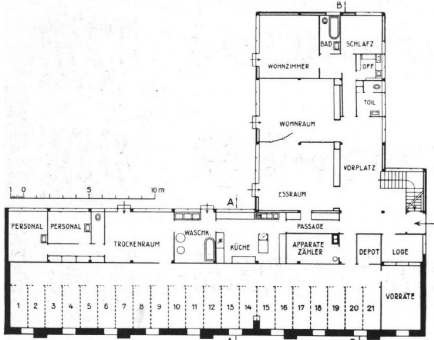
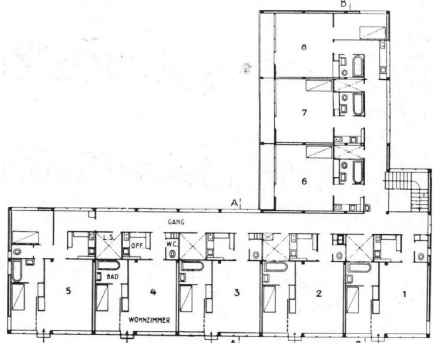


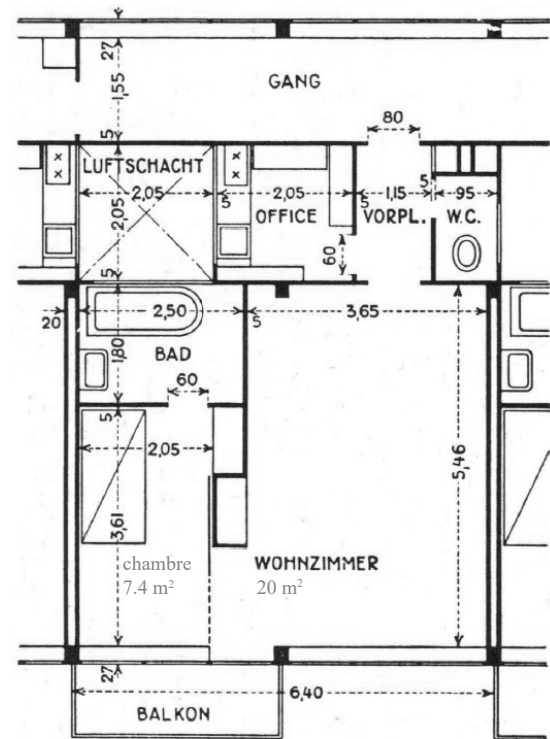
Fig. 50 : Perspectives sur le salon et la chambre à coucher, Artaria & Schmidt Architekten, Bâle, 1927-1929.



Rez-de-chaussée



Etage



Plan d'un appartement

Fig. 49 : Plans, Maison pour femmes célibataires, Artaria & Schmidt Architekten, Bâle, 1929.

De nouveaux désirs pour des logements plus communs apparaissent en marge de la société, plus particulièrement lors de la révolution étudiante de mai 68, où la colocation trouve sa justification socio-politique. Pour le mouvement coopératif Zurichois, ces expériences permettent de créer de nouvelles formes d'habitat. Dans la Haus A du quartier Mehr als Wohnen, les appartements satellites s'inspirent directement de l'organisation des colocations et des squats. Aujourd'hui, mis à part les logements pour étudiant·e·s, très peu d'appartements sont spécialement conçus pour une vie en communauté. Toutefois, ce style de vie peut attirer des personnes qui cherchent à maintenir plus de contacts sociaux dans leur quotidien et à échapper à l'isolement et à la solitude.

Le plan d'étage type exprime cette recherche d'intimité à différentes échelles. Les cellules individuelles disposées autour des blocs sanitaires et des cuisines partagées créent entre elles de petits espaces communs plus intimes que les habitant·e·s peuvent aménager ensemble selon leurs intérêts. De taille très variable entre 29 et 43 m², les unités privées sont généralement composées de trois pièces séparées : une "entrée" avec une petite kitchenette sert de transition à la chambre à coucher, avec une salle de bain privative qui était un argument décisif pour certaines personnes pour envisager l'emménagement dans un appartement partagé¹⁷. Quelques unités dessinées plus particulièrement pour des petites familles sont complétées par une deuxième chambre.

Toutefois, la majorité des cellules sont occupées par des jeunes seul·e·s ou en couples entre 30 et 40 ans. Le nombre de retraité·e·s n'est pas aussi important qu'espéré, il est en effet difficile de partager des colocations multigénérationnelles qui n'ont pas le même style de vie. Une forte capacité d'adaptation et une certaine tolérance sont des atouts pour le succès de ces

17. Hoffmann, Marco, *Wohnen, Leben, Arbeiten im Hunziker Areal in Zürich*, 2019, p.77.



Fig. 51 : Appartements satellites, Haus A, Mehr als Wohnen, © Duplex Architekten.

logements. *La chambre à soi* est aujourd'hui en période de confinement un luxe dont de nombreuses personnes aimeraient pouvoir profiter. Le type-D développé pour le Narkomfin est peut être de dimensions trop réduites pour oser quitter notre confort actuel mais le type-F et les plus petites cellules de la Haus A du quartier Mehr als Wohnen ont des surfaces plus ou moins équivalentes qui semblent plus raisonnables comparées aux grandes cellules de ce dernier entre 40 et 43 m² ainsi que les logements pour femmes célibataires qui sont très luxueuses. Toutefois, un problème commun à toutes ces propositions est que ces cellules ne sont pas flexibles ou du moins difficiles à adapter pour des familles, et conviennent surtout à des personnes seules, ou en couple.



III.3. Flexibilité et diversité

"A l'opposé du logement social de l'entre-deux-guerres qui prétend déterminer par sa fonctionnalisation extrême les comportements, l'habitat de demain doit être conçu comme un espace appropriable de manière différenciée et mouvante en fonction des recompositions familiales et des usages nouveaux."

Ursula Paravicini, *Habitat au féminin*, 1991.

Bien que le nombre de ménage d'une ou deux personnes soit majoritaire et que la tendance semble s'accroître en raison du vieillissement de la population et du fait que les femmes aient leur premier enfant toujours plus tard, les ménages de trois, quatre ou cinq personnes doivent néanmoins pouvoir trouver des appartements abordables en ville et ne pas être restreints aux maisons individuelles en périphérie. De plus, la notion de famille n'est aujourd'hui pas remise en question et confier la prise en charge totale de ses enfants à l'état comme durant la période bolchevique n'est actuellement pas envisageable, ni souhaitable.

Dès lors, un second type de logement au nombre de pièces plus élevé et flexible devient nécessaire afin de proposer une plus grande variété de typologie. Le rêve de l'appartement modulable pouvant être agrandi ou rétréci, lors de l'arrivée d'un enfant ou lors de l'accueil d'un parent âgé semble idéal mais reste très difficile à réaliser. Pourtant, en 1859, lors de la construction du Familistère de Guise, plusieurs logements avec un nombre de pièces variables et également modulables étaient proposés. Les appartements sont organisés "en double rang de chambres: les unes ayant vue sur la cour intérieure, les

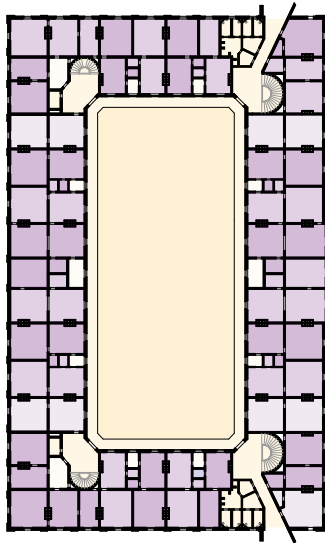


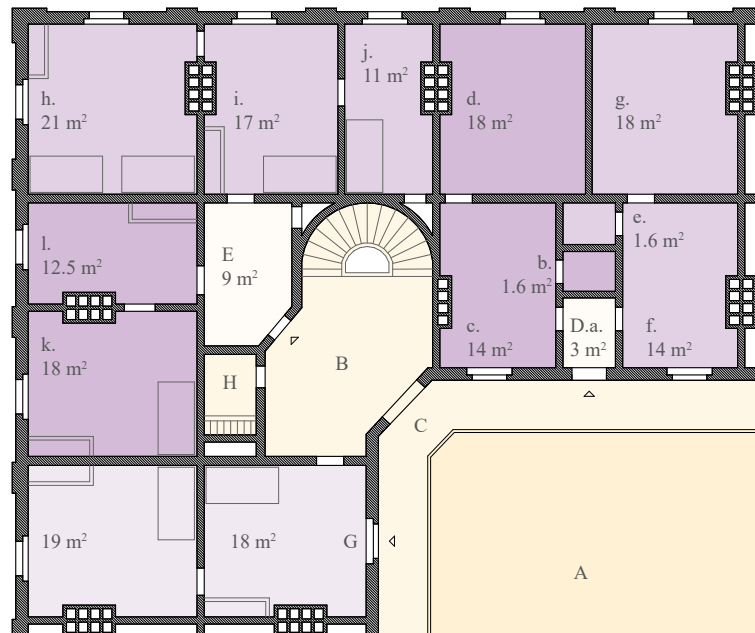
Fig. 52 : Plan d'étage type du pavillon central du Familistère de Guise.

autres sur les façades extérieures; cette disposition permet la ventilation complète de l'appartement¹⁸ ainsi qu'un meilleur éclairage avec l'arrivée directe du jour depuis les deux côtés. Construits côte à côte autour de galeries d'accès surplombant la cour couverte, les différents types d'appartements varient entre une, deux ou trois pièces. La subtilité se trouve dans l'entrée commune à deux appartements qui peut les rassembler en un seul logement. Ainsi regroupés, des variations de quatre ou cinq pièces sont également possibles (fig. 53). Les appartements sont généralement constitués d'une petite pièce d'entrée sur la cour, accompagnée d'un petit cabinet débarras, puis d'une seconde pièce, donnant sur le côté extérieur du Palais. Une diversité qui permet théoriquement à chaque famille ouvrière de trouver l'appartement correspondant à son budget et ses besoins.

18. Godin, Jean-Baptiste, *Solutions sociales*, p. 451.

- espace privé
- espace commun

- A. Cour intérieure
- B. Escaliers
- C. Galerie de circulation et passages
- D. Groupe de logements de deux chambres chacun pouvant faire des logements de quatre chambres
 - a. Vestibule des deux logements
 - b. Cabinet-dressoir, pour logement c,d
 - e. Cabinet-dressoir pour logement f, g
- E Deux logements, l'un de trois chambres h, i, j, l'autre de deux chambres k l, pouvant faire ensemble un logement de cinq chambres
- F. Deux logements, l'un de deux chambres m, n, l'autre d'une chambre, pouvant faire ensemble un logement de trois pièces
- G. Logement de deux chambres sans vestibule
- H. Cabinet et trappes aux balayures



La modularité des appartements du Familistère ne se retrouve pas souvent dans les constructions d'aujourd'hui, très rationnelles où la limite entre son chez soi et son voisin est clairement établie. Cependant, en période de confinement, notre habitation n'est plus seulement un lieu pour manger et dormir mais également un lieu de travail et d'étude qu'il est difficile de concilier dans une même pièce. De nombreuses familles se retrouvent non seulement à l'étroit dans leur logement actuel mais aussi en manque de possibilités pour créer temporairement des espaces privés fermés afin de télétravailler dans les meilleures conditions.

Les coopératives grâce à leur caractère non lucratif bénéficient par conséquent d'une certaine liberté de création et peuvent se permettre depuis de nombreuses années de tester diverses formes d'habitat. Lors de l'élaboration du projet Kraftwerk 1, une des premières coopératives de Zürich, le manifeste proposait que "les colocations soient conçues comme de grands volumes vides dont les occupants pourraient remodeler l'espace à l'envi (parois amovibles, etc)".¹⁹ Cependant, ce système s'est avéré trop compliqué à mettre en place. La probabilité que le voisin ait besoin d'une chambre en moins ou en plus est pratiquement nulle, par conséquent, la modularité des appartements a été abandonnée au profit de leur diversité. Théoriquement, lors d'importantes réalisations, il est généralement plus facile de déménager et de retrouver un appartement correspondant à nos nouveaux besoins. Grâce à la pluralité de l'offre et au grand nombre d'appartements qui facilitent ce système de rotation. Cependant, dans la pratique, de nombreuses personnes restent dans la même habitation si elles en ont les moyens financiers. Parmi les différents logements réalisés à Kraftwerk 1 se trouvent quelques appartements-ateliers bénéficiant d'une grande pièce au rez-de-chaussée dont l'objectif est de faciliter la conciliation entre travail à domicile et famille, et des duplex ou triplex qui reprennent le système d'escaliers sur demi-niveaux développé pour les unités F et K du Narkomfin afin de les transformer en colocations sur plusieurs niveaux (fig.52).

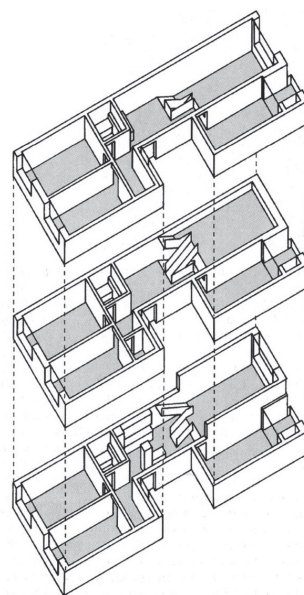


Fig. 53 : Axonométrie éclatée du triplex-type destiné aux colocations, Kraftwerk 1, Zürich.

¹⁹. Poullain, Adrien, *Choisir l'habitat partagé: L'aventure de Kraftwerk*, 2018, p.70.



Fig. 54 : Porte coulissante permettant de privatiser temporairement un espace commun, Haus A, Mehr als Wohnen.

Pourtant le rêve du logement modulable aurait pu être testé par les coopératives zurichoises dans la Haus A du quartier Mehr als Wohnen. Le bureau Duplex Architectes a laissé sur ses plans le trait d'une grande porte coulissante qui aurait ainsi fermé temporairement certaines alcoves communes entre les cellules. Ce système très pratique permet de moduler l'appartement en privatisant ou en agrandissant l'espace selon les désirs des habitant·e·s qui tout à coup deviennent acteur·ice·s dans la transformation de leurs espaces.

Une autre expérience dans l'aménagement d'appartements flexibles a été dessinée dans la Haus M. Dans cet immeuble, caractérisé par une forte diversité d'appartements, douze pièces supplémentaires sont disposées autour de la cage d'escalier centrale. Ces espaces peuvent être loués en plus d'une location existante permettant aux locataires d'agrandir temporairement son logement pour créer par exemple un bureau, que ce soit pour une activité professionnelle à domicile ou pour télétravailler sans les nuisances du ménage. Mais ces pièces pourraient aussi loger temporairement un enfant presque adulte ou un membre plus âgé de la famille qui auraient ainsi la possibilité de vivre de façon un peu plus autonome et pourtant proche de leur famille. Divers programmes pour la communauté, comme une bibliothèque partagée, une salle de jeux pour les enfants ou une salle de musique pourraient également être envisagés.



Fig. 55 : Vue sur l'extérieur d'une pièce à louer depuis l'atrium, Haus M, Mehr als Wohnen, © Johannes Marburg.

Sur le plan d'étage de référence (fig. 58) chaque typologie d'appartement peut être trouvée, de la petite échelle avec un studio de 36 m² jusqu'à l'appartement de 6½ pièces de 250m² ce qui permet une meilleure mixité entre les habitant·e·s. Les grands logements semblent s'inspirer du type cluster développé pour la Haus A, mais avec des unités comprenant parfois deux ou trois chambres avec une salle de bain commune et sans les petites kitchenettes. Par exemple, l'appartement C pourrait être divisé en deux parties avec une première unité composée de trois chambres et d'une salle d'eau reliés par un vestibule commun et une deuxième unité avec simplement une chambre et une salle de bain adjacente. Les deux unités partagent au centre les pièces à vivre, cuisine et séjour, et peut être une pièce fermée commune qui peut s'adapter en fonction des besoins des occupants, en chambre d'ami, bureau, salle de musique, etc.

Ce type d'appartement pourrait par exemple être occupé par une famille dans la grande unité et un·e proche plus âgé·e, ou une personne extérieure à la famille tel qu'un·e étudiant·e dans la petite unité et l'appartement se transformerait en une petite colocation. Le même schéma se reproduit pour les appartements A et F mais avec des unités plus petites de deux chambres. Ce mode d'habitat permet de créer différentes échelles de communautés, comme pour la Haus A, avec tout d'abord la cellule familiale, puis l'appartement, enfin celle de l'étage et finalement l'immeuble tout entier. Cependant, malgré les possibilités plus flexibles d'habitation, les typologies reprennent fortement le modèle d'habitat traditionnel et les appartements sont fort probablement occupés par une seule famille. Si certains appartements étaient regroupés, tels que les logements A et F, une colocation serait nécessaire pour occuper une si grande surface et plusieurs familles pourraient vivre ensemble en partageant une cuisine et un salon plus spacieux.



Fig. 56 : Plan d'étage type de la Haus M, Mehr als Wohnen.

- espace privé
- espace commun

⊙ ——— 2.5 m



Fig. 57 : Vue à travers la cage d'escalier de la Haus M, © Johannes Marburg.

I	Avant propos	7
	1. Chronologie introductive	11
	2. Trois monuments collectifs	13
II	Repenser le travail domestique	21
	1. Un travail éternel	22
	2. L'habitat rationalisé	25
	3. La technologie au secours de la ménagère	31
	4. La coopération comme solution	33
III	Redéfinition de la famille	43
	1. Consécration et déclin de la famille nucléaire	44
	2. Une chambre à soi	47
	3. Flexibilité et diversité	58
IV	Réorganisation de l'immeuble	65
	1. Une division dans le foyer et dans la ville	66
	2. Le rêve du grand ensemble autonome	69
	3. Les formes des communs	76
V	Conclusion	81
VI	Bibliographie	85

IV.1. Une division dans le foyer et dans la ville

“One crucial reason for creating collective forms of living is that the reproduction of human beings is the most labor-intensive work on earth and, to a very large extent, it is work that is irreducible to mechanization. We cannot mechanize childcare, care for the ill, or the psychological work necessary to reintegrate our physical and emotional balance. Despite the efforts that futuristic industrialists are making, we cannot robotize care except at a terrible cost for the people involved.”

Silvia Federici, *Feminism and the politic of the common*, 2010.

Concilier vie professionnelle et familiale n'est pas évident, peu importe son genre ou son âge, que ce soit pour s'occuper des enfants ou de proches adultes nécessitant des soins, souvent qualifié de travail du *care* moins connu sous le nom de sollicitude en français. En Suisse, 36% de la population résidante permanente de 18 à 64 ans assurent régulièrement au moins une tâche de prise en charge auprès d'enfants ou de membres adultes de leur famille. Cette proportion équivaut à 1,9 million de personnes.¹ Le travail du *care* non rémunéré est également plus largement réalisé par les femmes (20% contre 15% pour les hommes en moyenne²), par conséquent, ces dernières ont plus fréquemment besoin d'horaires et de présences flexibles pour leur travail professionnel.

Aujourd'hui, le taux d'activité professionnel des femmes continue d'augmenter, passant de 72% en 1991 à 88% en

1. *Enquête suisse sur la population active*, OFS, 2020, p.1.

2. *Enquête sur les familles et les générations 2018*, OFS, 2019, p. 25.

Situation professionnelle des mères avec partenaire et enfant(s) dans le ménage, en 2019.

Situation professionnelle des mères seules avec enfant(s) dans le ménage, en 2019.

Situation professionnelle des pères avec partenaire et enfant(s) dans le ménage, en 2019.

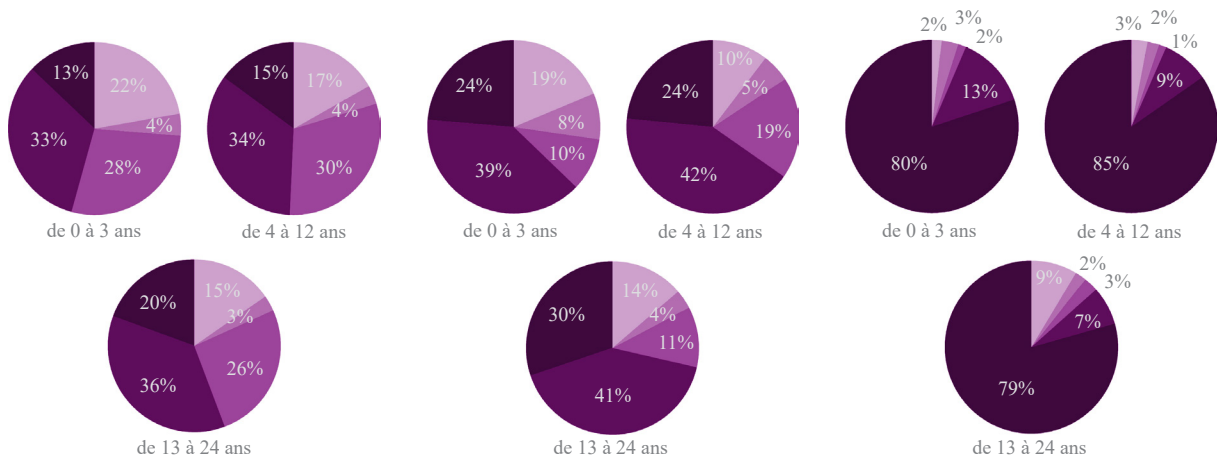
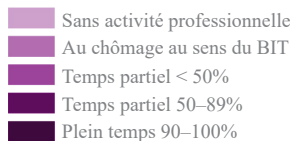


Fig. 58 : Participation des mères et des pères au marché de l'emploi, OFS - Enquête suisse sur la population active, 2020.



2019,³ toutefois l'arrivée des enfants constitue encore la raison principale d'une réduction du temps de travail des femmes. De la naissance d'un enfant jusqu'à ses 3 ans, seulement 13% des femmes avec partenaire poursuivent leur travail à plein temps, et elles sont 24% pour les mères seules qui pour des raisons de nécessité doivent continuer à travailler, tandis que les hommes avec partenaire (nous pouvons constater qu'il n'y a même pas d'étude pour les hommes seuls) continuent majoritairement un travail à temps plein, soit 80% des pères. Alors que les enfants grandissent et gagnent lentement en autonomie, le taux de travail des deux genres reste relativement constant, preuve qu'enfanter est un frein conséquent à la carrière professionnelle des femmes. Bien que pour certains couples ce choix soit intentionnel, pour la grande majorité, ces résultats reflètent de nombreux problèmes de société qui favorisent le travail à temps partiel des femmes, tels que les inégalités salariales, une mauvaise répartition des tâches de reproduction, et des horaires de travail difficiles à coordonner avec celui des enfants mais aussi des problèmes spatiaux tel que la longueur des trajets jusqu'au lieu de travail qui empêche d'harmoniser vie professionnelle et familiale⁴.

3. pour les femmes entre 25 et 39 ans, chiffres donnés par l'OFS, 2020.

4. *Enquête suisse sur la population active*, OFS, 2020, p.1.

Alors qu'en 1958, "l'épanouissement personnel des femmes n'apparaît pas comme un critère, ni pour la femme au foyer, ni pour la femme au travail, [et que] le temps partiel se révèle surtout comme une adaptation des femmes aux exigences du marché du travail en manque de main-d'œuvre, [ainsi qu'] une adaptation de l'organisation familiale à la production de masse puisque le salaire d'appoint des femmes permet à la cellule familiale de consommer davantage,"⁵ de nos jours, le travail professionnel des femmes est une affirmation de leur propre identité, ainsi qu'une volonté d'autonomie totale. Dès lors, les modes d'occupation et d'appropriation de l'espace domestique, ainsi que les attentes à l'égard de l'habitat quant à sa localisation et son organisation spatiale changent et doivent par conséquent connaître des transformations profondes. Est-ce toutefois utopique d'imaginer que la réorganisation d'un immeuble puisse indirectement favoriser le travail professionnel des femmes? Quels sont les organisations et les programmes nécessaires et sous quelles formes doivent-ils se structurer afin de pouvoir mieux répartir la charge de travail du *care* ?

Plusieurs hypothèses ont retenu mon attention. Dans un premier temps, le besoin d'une plus grande diversité programmatique dans les quartiers résidentiels afin de faciliter l'accès aux besoins quotidiens ainsi que de favoriser la prise en charge des enfants et des personnes âgées. De plus, de meilleures conditions pour encourager le télétravail permettrait un gain de temps en déplacement. L'idée de la mégastucture, contenant la ville en son sein, est développée dans mes trois exemples et serait à explorer. De plus, certaines conditions semblent nécessaires à la création d'une communauté, les modes de gouvernance et d'organisation humaine ont probablement un rôle prépondérant et pourraient assurer une prise en charge intermédiaire des enfants et ainsi alléger la charge physique et mentale dans le couple. Dans un second temps, il s'agirait d'explorer les formes des communs, et questionner la limite actuelle entre privé et public afin d'accorder une nouvelle attention architecturale à ces espaces indéfinis.

5. Beyeler, Mariette. La SAFFA de 1958 à Zürich : son architecture et ses architectes. Thèse n°2089, 1999, p.35.

IV.2. Le rêve du grand ensemble autonome

"Dans le quartier-dortoir, l'animation des quartiers ouvriers d'antan disparaît. Pendant la journée, les salariés sont absents, les enfants à l'école. Les ménagères se retrouvent dans des quartiers unifonctionnels, loin des lieux d'habitat des familles bourgeoises qui leur fournissaient au siècle passé la possibilité d'effectuer des travaux de service (..) Toute une économie informelle se trouve condamnée dans ces quartiers de banlieue, privant la ménagère de toute possibilité de gains monétaires et rendant superflues ses allées et venues dans l'espace public."

Ursula Paravicini, *Habitat au féminin*, 1991.

La pensée nostalgique de la vie en communautés qui semble avoir disparu dans notre société individualiste, rythmée par la cadence incessante du célèbre métro, boulot, dodo a été encore plus accentuée lors du confinement général subit au printemps 2020. Chacun-e chez soi durant de longues semaines, qui pour quelques quartiers a révélé un élan de solidarité entre voisin-e-s mais qui pour ma part, dans ma colocation à Ecublens, a plutôt été une solidarité au sein de l'appartement et non dans l'immeuble, où nous nous retrouvions seulement à 21 heures au son des clappements de mains depuis nos balcons respectifs. Jamais auparavant je n'avais expérimenté ce malaise, cloîtré-e-s et pourtant entassé-e-s les un-e-s au-dessus des autres, à quelques mètres, séparé-e-s par une cloison et pourtant si seul-e-s. Nous étions finalement tou-te-s devenu-e-s des femmes au foyer. Le rêve du grand ensemble autonome contenant en son sein toute la richesse et la diversité de la ville prenait à ce moment tout son sens.

Toutefois, la figure controversée du grand ensemble ravive dans la mémoire collective le souvenir des grandes îles de béton situées à la périphérie des villes et dans les banlieues. Marqué par un urbanisme de barres et de tours, cet héritage façonné pendant le boom de la construction d'après guerre est particulièrement critiqué pour son absence de diversité de programmes - plus communément surnommé "ville-dortoir" - ainsi que pour son manque d'installations communautaires, ses espaces extérieurs monotones et ses logements spécialement conçus pour la famille nucléaire. Un retour aux concepts initiaux développés à travers mes trois exemples principaux me semble nécessaire pour transformer ces immeubles qui sont un vrai cauchemar pour les féministes.

Le Familistère, inspiré par l'utopie socialiste du Phalanstère de Fourier, est l'un des premiers représentant des grands ensembles bien qu'en réalité il s'agisse plutôt d'une multiplication de volumes, ayant la prétention de contenir tout ce que l'habitant-e aurait besoin, "Au Familistère, 1500 personnes peuvent se voir, se visiter, vaquer à leurs occupations domestiques, se réunir dans les lieux publics, et faire leurs approvisionnements, sous galeries couvertes, sans s'occuper du temps qu'il fait, et sans avoir jamais plus de 160



Fig. 59 : Bâtiments Cité-Parc, Aigle, 2020, © Michel Bonvin.

mètres à parcourir".⁶ Dans le Palais Social se trouve les habitations et le magasin d'alimentation, "des choses nécessaires aux besoins de la vie domestique"⁷, puis à côté, avec un accès direct depuis le pavillon central et proche du parc, la nourricerie, et de l'autre, l'école-théâtre, les économats qui emploient souvent les femmes contenant la cuisine communautaire, la boucherie, le four à pain, les remises, les étables et les ateliers, et finalement juste avant les usines, au bord de la rivière, se trouve la buanderie et la piscine commune. Les ménagères se rencontrent ainsi constamment non seulement sur les galeries autour de la cour mais aussi au point d'eau et tous les lieux de travail qui sont aussi des espaces de sociabilité spécialement féminins "ces espaces domestiques semi-publics ou publics favorisent les échanges entre ménagères".⁸ D'après l'étude comparative des surfaces privées et communes⁹, le Familistère est le seul ensemble ayant une surface privée totale plus faible que l'ensemble des espaces communs. Il est également l'ensemble le plus densément occupé, chaque personne disposant de 9.4 m² d'espaces communs et 8.15 m² d'espace privé en moyenne.

6. Jean-Baptiste Godin, *Solutions sociales*, p. 458.

7. Ibidem, p. 443.

8. Paravicini, Ursula, *Habitat au féminin*, 1991, p. 89.

9. voir tableaux récapitulatifs aux pp. 14-19.



Fig. 60 : La mercerie du Familistère, photographie anonyme, 1901, Collection du Familistère de Guise.



Fig. 62 : Participation des mères et des pères au marché de l'emploi, OFS - Enquête suisse sur la population active, 2020.

La prise en charge des enfants se fait dès leur plus jeune âge "l'enfant reçoit, au Palais, tous les soins réclamés par son âge; les salles de la Nourricerie et du Pouponnat sont là dans l'habitation même, près de la demeure de chacun, toujours ouvertes à l'enfant et à la mère, et nuit et jour, des bonnes veillent avec un soin maternel sur tous les enfants au berceau, dès que les mères éprouvent le besoin d'aller à leurs travaux"¹⁰. Pour Jean-Baptiste Godin, il s'agit aussi d'un avantage pour tout le ménage qui ne perd rien de sa tranquillité ni de sa propreté permettant ainsi le repos du travailleur. Les enfants sont ensuite scolarisés gratuitement dans l'école du Familistère, filles et garçons, jusqu'à l'âge de 13 ans. Alors que les ouvrières de l'époque accumulent une double journée de travail, dépassant le plus souvent les 70 heures hebdomadaires, "le fait de travailler à domicile ne permet pas pour autant à la mère de famille de s'occuper de son ménage et de ses enfants comme elle le souhaiterait [...] tiraillées entre ses obligations, c'est toujours le travail rémunéré qui dicte ses lois à l'ouvrière de chambre".¹¹ Au Familistère, les conditions sont réunies pour permettre aux femmes de travailler sans être interrompues pour s'occuper des enfants ou les laisser sans surveillance. Les services d'accueil à la petite enfance d'aujourd'hui proposent les mêmes prestations, toutefois leur coût élevé peut limiter l'accès à de nombreuses familles.

10. Jean-Baptiste Godin, *Solutions sociales*, p. 577.

11. Paravicini, Ursula, *Habitat au féminin*, 1991, p. 29.

Durant la révolution bolchevique, les idéaux féministes sont poussés à l'extrême, afin de libérer totalement les femmes des charges familiales et ménagères. Les enfants seraient élevés dans une colonie, pas très loin des bâtiments résidentiels de leurs parents, "separate children's homes are a proper response to the needs of a society with an economic system that has effectively done away with the concept of the traditional family, [...] The education of the young should be entrusted to public care and placed in the hands of qualified child care and teaching personnel".¹² Bien que la proposition d'une garde gratuite et étatique à tous les enfants soit une idée intéressante, les séparer totalement de leur famille semble mener tout droit à une dystopie.

Le Narkomfin est également un grand ensemble divisé en de multiples volumes afin de diminuer les coûts de construction et faciliter l'organisation intérieure. Chaque fonction qui était regroupée dans une Dom-Kommuna est séparée et répartie dans la zone résidentielle, Karel Teige résume cette organisation en un slogan: "Not a house commune, but a commune of houses." Cette disposition devait ainsi libérer totalement les hommes et les femmes et leur permettre à chacun-e de développer leur propre individualité, "It is difficult to develop one's individuality without finding its counterpoint in the collective, as it is equally difficult to foster a rich collective life without fostering the spirit of a well-developed individual life". Le bloc annexé au bâtiment du Narkomfin contenant toutes les salles collectives devait être le coeur du condensateur social, rassemblant tous les travailleurs et travailleuses. La dimension de ces espaces par rapport au nombre d'habitant-es est très discutée parmi les architectes de l'époque. Pour l'urbaniste soviétique Sabsovich, chaque habitant-e devrait bénéficier d'au minimum 3m² d'espace collectif - jamais moins de 1 m² - afin que les résident-es y passent la majorité de leur temps libre, loin de la privacité de leur chambre qui pouvait être réduite aux dimensions minimales.

12. Teige, Karel, *The minimum dwelling*, 1932, p.364.



Toutefois, l'étude comparative des surfaces privées et communes montre que les espaces du Narkomfin sont beaucoup plus luxueux. Selon mes estimations, chaque habitant-e bénéficie d'une surface commune de 18.7 m². Ce résultat est néanmoins à nuancer car un deuxième bâtiment de logement aurait dû être réalisé, réduisant probablement de moitié mon résultat. La répartition des espaces communs serait ainsi équivalente au résultat du Familistère, mais les estimations annoncées par Sabsovich sont encore deux fois plus réduites. Quant aux espaces privés, leurs dimensions sont très loin d'être minimales, avec en moyenne 20 m² par personne.

Fig. 63 : Vue aérienne sur Moscou avec le Narkomfin et son parc, Scusev State Museum of Architecture.

Dans le quartier Mehr als Wohnen, et plus particulièrement pour les Haus A et M, la séparation entre espaces privés et espaces communs est à nuancer car certaines pièces sont privatisées à l'échelle de l'appartement et ne sont pas accessibles à tou-te-s les habitant-e-s de l'immeuble. Les résultats de l'étude diffèrent des deux premiers exemples car l'espaces commun comprend uniquement les couloirs, les cours, les buanderies, et les petits studios à louer, spécifiques à la Haus M. Dès lors, la surface commune par habitant-e est réduite à 4 m² (A) et 6 m² (M). Cependant, les espaces partagés par appartements sont très généreux soit 19.4 m² (A) et 18 m² (M), correspondant au résultat initial obtenu pour le Narkomfin. Les espaces privés ne sont pas pour autant réduits à une dimension minimale, les habitant-e-s de la Haus M bénéficient



Fig. 64 : Vestiaire sous la cours de la Haus M, Quartier Mehr als Wohnen, © Johannes Marburg.

d'environ 16 m² d'espaces privés, tandis que les cellules de la Haus A correspondent en moyenne à une surface de 20 m², un résultat à nouveau très proche de ceux du Narkomfin. D'après une étude menée par la coopérative, la surface moyenne d'une personne dans le quartier de Mehr als Wohnen est de 31.7 m², soit environ 20% de moins que la moyenne pour la ville de Zürich.

Beaucoup d'enfants vivent également dans le quartier Mehr als Wohnen qui a été aménagé spécialement pour eux. De nombreuses places de jeux, et deux garderies sont réparties à travers les bâtiments. De plus, l'école la plus proche est à quelques mètres à pied, ce qui permet aux enfants de s'y rendre seuls. Mais pour décharger les femmes du travail du *care*, les structures d'organisation que ce soit des associations, des coopératives ou l'état aident à tisser des liens sociaux et construire un sentiment de communauté ce qui encourage par la suite la solidarité entre les ménages. Ces réseaux d'entraide peuvent se manifester dans la vie quotidienne pour le partage de la garde des enfants, ou pour une personne âgée, mais aussi dans les moments difficiles. Cependant, mis à part l'aspect social, est-ce que l'architecture à travers la conception des espaces a également un impact ou est-ce un travail superflu ?

IV.3. Les formes architecturales des communs

"Redéfinir les frontières entre l'espace privé et l'espace public, accorder un nouveau souci architectural tant aux espaces publics qu'aux espaces semi-privés/semi-publics aux abords du logement, c'est encourager la volonté des femmes de sortir de l'espace domestique privé pour investir l'espace public du quartier."

Ursula Paravicini, *Habitat au féminin*, 1991

Pour bâtir des quartiers "vivants" et polyfonctionnels, la tendance actuelle consiste principalement à ajouter au rez-de-chaussée une petite supérette ainsi que quelques espaces de bureaux ou même de co-working au premier étage. Bien que ces programmes soient utiles et participent à la vie de quartier, je doute tout de même de l'intensité de vie collective qu'ils tentent de créer. Une attention particulière aux espaces qui traversent l'immeuble, permettant la rencontre ou le partage entre les résident-e-s me semble nécessaire. Une mise en valeur, non seulement des espaces de circulation utilisés quotidiennement, mais aussi des équipements partagés telles que les buanderies qui sont très souvent cachées au sous-sol. Et dont l'inclusion à différents étages faciliterait non seulement l'accès mais donnerait aussi une plus grande importance à cet espace spécialement genré au féminin.

La forme architecturale donnée aux espaces communs dans mes exemples renseigne également sur les intentions de société que cherche chaque projet à développer. Les pavillons du Familistère reprennent la forme géométrique symbolique du carré à cour centrale, typique des monastères dont la volonté de créer une communauté est exaltée. La cour, coeur du projet, est entourée

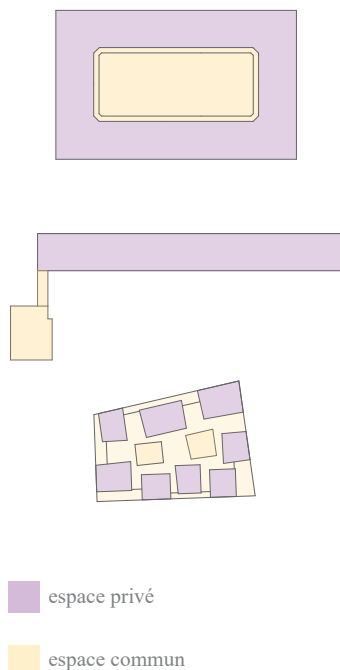


Fig. 66 : Formes géométriques de la frontière entre privé et commun entre mes trois exemples.

Fig. 67 : Couloir au 4^e étage du Narkomfin qui distribue les unités-F, anonyme.

Fig. 68 : La cour de l'aile droite du Familistère, Photographie anonyme, 1900, Source: Collection Familistère de Guise.

de galeries, dont la dimension de 1m30 est "commode et convenable", "suffisante pour tous les besoins de la circulation", garanti l'arrivé de lumière nécessaires aux appartement du dessous et la balustrade "fait de la galerie un balcon d'où l'on peut contempler très-agréablement les réunions, les jeux des enfants, et tous les mouvements de la foule dans un jour de fête."¹³

Le Narkomfin, au contraire, sépare physiquement le commun de l'habitat. Un geste architectural justifié par la volonté d'économie de moyen maximale permettant ainsi de réaliser une barre de logement rationnelle, puis une exaltation du commun dans le condensateur social annexe. L'attention sera particulièrement portée sur les espaces de circulation afin de limiter au maximum le nombre d'escaliers et de corridors. La solution inventée par les architectes constructivistes est un couloir distribuant à chaque fois deux étages de logements. Inspiré fortement par les réalisations hôtelières, la largeur du corridor est, étonnamment, équivalente à celle des galeries du Familistère. Pourtant, la rangée de chambres alignées face aux fenêtres et au parc me semblent nettement moins propice à construire un espace de rencontre de qualité. L'annexe, au contraire, grâce à la grande façade rideau et aux doubles hauteurs des espaces, produit un plus grand sentiment de collectif.

13. Jean-Baptiste Godin, *Solutions sociales*, p. 451.



Une troisième organisation spatiale est développée par le quartier Mehr als Wohnen, à la recherche d'une composition urbaine plus pittoresque où différentes échelles de communauté peuvent se retrouver. Une forme développée non seulement à l'échelle de l'immeuble dans la Haus A mais également dans le plan de quartier réalisé par le même bureau d'architecture. Des petites places de tailles différentes se forment dans les vides laissés par les bâtiments ou les cellules privatives.

La cage d'escalier est aussi un élément central dans les deux projets réalisés par le bureau Duplex Architecture. De dimensions plus généreuses, entre 1m50 et 2m30, les galeries de la Haus A peuvent être meublées ou utilisées comme un espace de rencontre et d'échange avec les voisin-e-s. Cette largeur confortable permet aussi le passage et le rangement facilité des poussettes, si souvent encombrantes. Au troisième étage, un piano à même été installé et est à disposition des passant-e-s pour jouer un morceau avant de continuer leur route. La montée d'escalier en colimaçon permet aussi à chaque demi-niveau d'apercevoir à travers les fenêtres les espaces de cuisine ou d'entrée des logements renforçant encore la probabilité de croiser le regard de quelqu'un et ainsi exalter un sentiment de grande maison commune. Le plan d'étage influence également les chances de contact et de vivre ensemble dans l'appartement. En entrant au milieu de l'espace commun, il est bien plus facile de rencontrer un-e de ses colocataires. De plus, aucun espace commun ne peut être cloisonné, il est donc pratiquement impossible d'éviter le contact ou la communication.

Les résident-e-s ressentent tout de même un manque et souhaiteraient que des lieux de retraites supplémentaires en dehors des chambres privées soient réalisés. Les petits studios aménagés dans la Haus M, répondent exactement à cette problématique. Ces derniers peuvent être loués temporairement soit de manière privative ou alors partagés entre plusieurs



Fig. 69 : Escalier de la Haus A, Quartier Mehr als Wohnen, © Johannes Marburg.



Fig. 70 : Escalier de la Haus H, Quartier Mehr als Wohnen, © Johannes Marburg.

habitant-e-s. Ainsi ces espaces peuvent être organisés par des personnes partageant une même passion, que ce soit une salle de jeux, une bibliothèque, ou un home cinéma et pourquoi pas les trois à la fois.

Dans la Haus M, la cage d'escalier est également au cœur du projet où toute l'énergie de la collectivité est concentrée. Les escaliers se croisent tel "ein Piranesi, nicht bloss gezeichnet, sondern gebaut!" comme le décrit le bureau Duplex Architekten. Contrairement à la Haus A, des petites fenêtres sont placées au-dessus des espaces de vie, reliant ainsi visuellement l'espace domestique à l'espace commun sans pour autant que les habitant-e-s puissent regarder à l'intérieur (fig. 57). Les buanderies sont répétées dans les deux immeubles à chaque étage permettant un accès de plein pied, avec dans le cas de la Haus A un accès direct à un balcon avec un joli point de vue sur le quartier. Tandis que les buanderies de la Haus M sont placées au centre de l'atrium, avec de larges baies vitrées permettant d'observer les allées et venues des voisin-e-s. Leur situation est si exceptionnelle que certain-e-s résident-e-s investissent ces lieux pour diverses occasions. Habituellement oubliées dans les caves, les buanderies pourraient être revisitées afin de créer des espaces multifonctionnels qui permettent de revaloriser cette tâche domestique.

Fig. 71 : Apéro dans une buanderie de la Haus A, Mehr als Wohnen © Mit den Augen der Anderen.





Fig. 72 : Image de maquette, Studio Conen et Sigl 2020, Antonin Reber et Laura Sacher.

V Conclusion

Le mouvement féministe traverse les générations pour protéger les droits des femmes mais aussi pour promouvoir les valeurs d'une société plus égalitaire et plus respectueuse envers tous les genres. Souvent perçu comme désuet et dérangeant, le féminisme est en réalité très souvent mal compris car il ne correspond pas à une seule définition et ses revendications évoluent avec le temps. Cet énoncé a été l'occasion, pour ma part, de lier ce sujet politique complexe - dont je ne connaissais pas particulièrement l'histoire et dont il me reste encore beaucoup à découvrir - à l'architecture domestique, pour paraphraser Simone de Beauvoir, "on ne naît pas architecte féministe, on le devient".

Notre habitat contribue fortement au maintien des rôles genrés définis par la société. Malgré les bonnes intentions de multiples architectes afin de libérer la femme au foyer, peu y ont réussi. Que ce soit par la rationalisation du logement ou la taylorisation des gestes de la ménagère, cette dernière s'est finalement retrouvée encore plus enfermée dans son logis que ne l'était la femme ouvrière. La construction d'aménagements collectifs permettant de partager et valoriser le travail domestique en proposant des espaces confortables et des installations à la pointe de la technologies ne libèrent toujours pas la femme si son rôle en tant qu'exécutrice principale n'est pas questionné.

Les idées radicales et révolutionnaires de la période bolchevique, malheureusement balayées avant d'être testées à grande échelle, pourraient aujourd'hui inspirer de nouvelles organisations spatiales. La recherche de la cellule minimale, pièce intime nécessaire à chaque individu pour vivre en collectivité est une question d'actualité en période de confinement où les familles

vivent et travaillent ensemble toute la journée depuis leur logement. Les appartements satellites développés dans le quartier Mehr als Wohnen sont peut-être une solution intermédiaire entre le grand ensemble soviétique et les réalisations socialistes utopiques. Toutefois, leurs dimensions fixes et la faible diversité typologique, privilégiant principalement les couples ou les personnes seules, ne conviennent pas aux familles standards ou monoparentales. Une combinaison avec les appartements proposés dans la Haus M, permettrait de dessiner des logements modulables pouvant s'adapter aux différentes compositions familiales. La possibilité de louer une pièce temporairement entre les habitant·e·s de l'immeuble ajoute encore une plus grande flexibilité.

Bien que les dimensions et les différentes possibilités d'organisation de l'espace privé soient essentielles, une reconsidération de l'immeuble dans son ensemble n'est pas à négliger. A l'opposé, des grands ensembles des années d'après-guerre, une diversité de programmes facilitant l'accès aux besoins du quotidien et favorisant une meilleure prise en charge des enfants et des personnes âgées peut faciliter les couples à concilier vie professionnelle et familiale. De plus, comme nous l'avons vu dans chaque exemple, créer un sentiment fort de communauté, grâce aux associations d'immeuble est une composante primordiale. Toutefois, une attention particulière aux formes architecturales des communs peut également participer à améliorer ce sentiment de communauté que ce soit en valorisant les espaces de rencontre et de circulation ou les espaces genrés telles que les buanderies. En outre, proposer des espaces multifonctionnels dans l'immeuble avec des pièces extérieures au logement, pour pouvoir agrandir temporairement son appartement ou partager une pièce avec ses voisin·e·s sont à promouvoir, que ce soit une bibliothèque, une salle de jeu, un bureau ou une chambre d'ami.

Malheureusement, les stéréotypes de genres n'ont pas encore disparu dans notre société et de nombreux logements contribuent à maintenir le rôle dépassé de la femme au foyer. Toutefois, l'émancipation des femmes n'est plus à remettre en question, la femme active, indépendante financièrement est une réalité et la prise de conscience de la double charge de travail se généralise. Par conséquent, notre habitat doit être repensé pour correspondre aux attentes des femmes. Les architectes doivent être conscient·e·s de l'impact sur les prochaines générations à venir des logements construits aujourd'hui. Les forces économiques ne sont pas là pour promouvoir ces changements. Une intervention étatique semble nécessaire comme au temps de la période bolchevique afin de promouvoir la recherche dans l'enseignement et des expériences sur le terrain à l'image des coopératives zurichoises qui grâce à leurs objectifs non lucratifs ont la possibilité de créer de nouvelles formes d'habitats.

Prévoir sur la durée est aussi une question écologique, dans un monde où les ressources doivent être utilisées à bon escient. La question de la flexibilité et de l'adaptabilité de nos logements aux nouvelles formes de vie est nécessaire. La question féministe peut être liée aux mouvements écologistes. En effet, de nombreux logements ne respectent pas les normes énergétiques actuelles et seront à rénover dans les prochaines années. Toutefois, ce n'est pas uniquement leur enveloppe qui est à changer mais aussi toute l'organisation interne.

La mise en garde du groupe d'architecte Matrix ne doit pas être oubliée, "Feminists need to find new ways of organizing and designing houses to meet women's needs without reinforcing oppressive roles for us within the home and family"¹. J'espère que cet énoncé m'aidera pour mon projet à venir et pour la suite, car la grande révolution domestique continue !

1. Making Space, *Women and the man-made environment: Matrix*, 1984, p. 36.

6 Bibliographie

Habitat et théorie architecturale

AURELI, Pier Vittorio et TATTARA, Martino, *The Room of One's Own : the Architecture of the (private) Room*, Milano: Black square, 2017.

BEYELER, Mariette, *La SAFFA de 1958 à Zürich : son architecture et ses architectes*, Thèse n°2089, 1999.

BOUDET, Dominique, *Nouveaux Logements à Zurich : La Renaissance des Coopératives d'habitat*, Zurich: Park, 2017.

COLOMINA, Beatriz, BLOOMER, Jennifer, and Sexuality Space, *Sexuality & Space*, Vol. 1, New York: Princeton Architectural, 1992.

FERNÁNDEZ PER, Aurora, MOZAS, Javier, et S OLLERO, Álex, *10 Stories of Collective Housing : Graphical Analysis of Inspiring Masterpieces*, Spain: a+t architecture Publishers, 2013.

GINZBURG, Moisej, *Dwelling : Five Years' Work on the Problem of the Habitation*, (Facsimile reproduction of the Russian language original. London: Fontanka Publications, 2018), 1934.

GODIN, Jean-Baptiste André, *Solutions sociales*, Paris: A. Le Chevalier, 1871.

GODIN, Jean Baptiste André. *La Richesse Au Service Du Peuple: Le Familistère De Guise*. Nouv. éd.] ed. Neuilly: Durier, 1979.

- HAYDEN, Dolores, *The Grand Domestic Revolution : A History of Feminist Designs for American Homes, Neighborhoods and Cities*, 2e édition, ed. Cambridge, Mass: MIT, 1981.
- HAYDEN, Dolores. *What Would a Non-Sexist City Be Like? Speculations on Housing, Urban Design, and Human Work*, Signs 5.3, 1980.
- HOFER, Andreas, HUGENTOBLE, Margrit et SIMMENDINGER, Pia, *Mehr als Wohnen : genossenschaftlich planen - ein Modellfall aus Zürich*, Basel: Birkhäuser, 2017.
- HOFFMANN, Marco, *Wohnen, Leben, Arbeiten im Hunziker Areal in Zürich*, [en ligne] 2019. [Consulté le 11.01.21]. Disponible à l'adresse: <https://www.immoq.ch/hunzikerareal/>
- PARAVICINI, Ursula, *Habitat Au Féminin*, Vol. Techniques, Environnement, Lausanne: Presses Polytechniques Et Universitaires Romandes, 1990.
- PARAVICINI, Ursula, *Architektur- und Planungstheorie : Konzepte des städtischen Wohnens*. Stuttgart: Kohlhammer, 2009.
- PARAVICINI, Ursula, *Les structures urbaines existantes sont-elles une entrave à l'égalité des sexes ?*, publié dans: *Femmes, villes et environnement*, Genève : Graduate Institute Publications, 1995.
- PARAVICINI, Ursula, et PERRINJAQUET, Robert, *At home in the City*, Arch. & Comport. / Arch. & Behav., Vol. 9, n°3, 1993.
- POULLAIN, Adrien. *Choisir L'habitat Partagé : L'aventure De Kraftwerk*. Marseille: Éditions Parenthèses, 2018.

SUTER, Ursula, FLIERL, Bruno, et SCHMIDT, Hans. *Hans Schmidt 1893-1972 : Architect in Basel, Moskau, Berlin-Ost*. Zürich: Gta, 1993. Print. Dokumente Zur Modernen Schweizer Architektur.

TAUT, Bruno, *Die Neue Wohnung: Die Frau Als Schöpferin*, Aufl.3 ed. Leipzig: Klinkhardt & Biermann, 1925.

TEIGE, Karel. *The Minimum Dwelling* (Dluhosch, Eric, Trad., Cambridge, Mass: MIT Press, 2003), Prague, 1932.

VUJOSEVIC, Tijana, *The Communist Egosphere: The Single Room Abode in the Russian 1920s*, publié dans: *Narkomfin : Moscow 1928-1930*, Moisej J. Ginzburg, Ignatij F. Milinis, Tübingen: Ernst Wasmuth Verlag, 2016.

Condition féminine

BRIATTE, Anne-Laure, *Féminismes et mouvements féministes en Europe*, Encyclopédie pour une histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 22/06/20, consulté le 02/01/2021. Permalien : <https://ehne.fr/fr/node/12314>

BOYS, Jos, *Making Space : Women and the Man-Made Environment : Matrix*, London: Pluto Press, 1984.

FEDERICI, Silvia, 2010, Feminism And the Politics of the Commons, In: Casco, Office for Art, Design Theory, Grand Domestic Revolution Handbook, Amsterdam: Valiz, 2014.

HENDERSON, Susan. *Housing the Single Woman: The Frankfurt Experiment*, University of California Press, 2009.

KOLLONTAÏ, Alexandra, *Place à l'Eros ailé ! (Lettre à la jeunesse laborieuse)*, 1923.

KRISTIANSSON, Thérèse, Mazé, Ramia and Schalk, Meike.
Feminist Futures of Spatial Practice: Materialisms, Activisms, Dialogues, Pedagogies, Projections, AADR – Art Architecture Design Research, 2017.

RICROCH, Layla, *En 25 ans, moins de tâches domestiques pour les femmes, l'écart de situation avec les hommes se réduit*, Regards sur la parité, Insee Références, 2012.

WOOLF, Virginia, 1929, *A room of one's own*, Londres: Pinguin Books, 1945.

Films

HILLEL, Joseph [réalisateur], 2019. *Rêveuses de villes* [film].
Canada : Couzin films.

KAESTLE, Anne [réalisateur], *Mit den Augen der Anderen* [film], [en ligne], <https://mitdenaugenderanderen.com/de>

Études statistiques

Concilier travail et famille en Suisse et en Europe, en 2018, Enquête suisse sur la population active (ESPA), n°1462-1800, Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2020.

Contribution au revenu du travail du ménage, Enquête sur les revenus et conditions de vie, Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2020.

Enquête sur les familles et les générations 2018, n° 1488-1800, Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2019.

Scénarios des ménages, Évolution des ménages privés entre 2017 et 2045, n° 202-1700, Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2017.

